

# le délit



McGill DAILY le délit  
**DPS SPD** Publié par la société des  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY publications du Daily, une  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY l'Université McGill. association étudiante de  
En délire depuis 1977.

**FEUQ: les hausses de frais > 3**

***Culturez votre été > 8 & 9***

# ***Le vert en prose***

***8 pages 100% naturelles***

# NE LAISSEZ PAS LE STRESS DES EXAMENS PRENDRE LE DESSUS!

Le Service de santé pour les étudiants de McGill propose des solutions aux étudiants stressés!

Respirez par le nez :  
Apprenez à relaxer!

LE SERVICE DE PROMOTION DE LA SANTÉ SERA PRÉSENT SUR LE CAMPUS CETTE SEMAINE (30 MARS – 1<sup>ER</sup> AVRIL) AVEC UNE FOULE CONSEILS & RESSOURCES!

La SEMAINE DE GESTION DU STRESS vous est présentée par le Service de promotion de la santé à McGill



L'AÉUM recueille présentement les candidatures pour son **Prix de distinction!**

Le **prix de distinction de l'AÉUM** a pour mission de récompenser les étudiants s'étant le plus démarqués à l'université McGill, tant au niveau académique que dans les activités parascolaires.

Trois bourses d'une valeur de 2000\$ chacune seront décernées. Pour être éligibles, les candidats doivent être membres de l'AÉUM, avoir complété douze (12) crédits pendant l'année académique en cours (prenant fin en mai 2010) et être inscrits à un programme de 1<sup>er</sup> cycle, à McGill ou dans une autre institution académique, pour l'année 2010-11.

Pour en savoir plus sur le processus d'application, visitez

<http://ssmu.mcgill.ca/fr/blog/prix-de-l'aeum/>

**Les candidatures doivent être remises  
au plus tard le 16 avril à 16h**

## UN ÉTÉ « COOL »



Rafrâchissez vos connaissances  
à McGill

[www.mcgill.ca/summer](http://www.mcgill.ca/summer)  
[summer.studies@mcgill.ca](mailto:summer.studies@mcgill.ca)  
514-398-5212



Annoncez sur le site du Délit!  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

L'équipe publicitaire du Délit tient à dire un gros MERCI! à tous nos lecteurs et annonceurs pour leur support tout au long de l'année.



Le Délit sera de retour le 7 septembre prochain.  
**BONNES VACANCES!**

# Bilan du français à McGill

Sarah Marsolais-Ricard

L'heure est aux rétrospectives et la Commission des Affaires Francophones (CAF) se penche donc sur ses accomplissements, mais surtout sur le chemin qu'il reste à tracer.

## Bilinguisme à McGill

Cette année, la Francofête a connu un engouement sans précédent, mais peut-on dire que le bilinguisme se porte mieux à McGill? Certes, autant par la participation de Justin Trudeau à notre table ronde que par le succès de notre traditionnel vin et fromage, ces dix jours de célébration et de réflexion sur le français ont permis d'effectuer un pas de plus vers la reconnaissance du bilinguisme à McGill. Toutefois, même si plusieurs choses ont changé dans les dernières années, la CAF aspire à plus au point de vue de l'intégration du français au sein de notre université. Par exemple, bien que la modification de la Loi 15, permettant aux étudiants de remettre tout travail écrit en français, ait été un acquis considérable, sa mention dans tous les plans de cours est une autre histoire. Ainsi, la clause à cet effet demeure absente de plusieurs plans de cours, un lacune que la CAF espère pouvoir combler au cours de la prochaine année.

## Travail auprès de l'administration

Le Groupe d'étude de la principale sur la diversité, l'excellence et l'engagement communautaire a été une belle occasion pour la CAF d'entrer en contact avec l'administration. Ainsi, nous avons pu proposer des mesures concrètes au potentiel innovateur visant à renforcer la place du français au sein de McGill. Les membres du Groupe d'étude ont été d'ailleurs réceptifs aux aspirations de la CAF. En effet, ceux-ci considèrent nos suggestions comme pertinentes. Ils ont également tenté de répondre à certaines préoccupations économiques en proposant d'autres solutions. De ce fait, la relation de la CAF avec l'administration semble évoluer positivement. Quoi qu'il en soit, nous espérons que celle-ci saura aller au-delà, en tentant d'établir également une meilleure communication avec d'autres étudiants impliqués dans la vie universitaire francophone.

## Statut linguistique de McGill

La CAF note une certaine déconnexion de l'Université McGill d'avec sa population locale immédiate, le Québec. Voyant que le pourcentage d'étudiants francophones à McGill a diminué sans cesse au cours des dernières années, nous constatons un éloignement progressif entre la population francophone du Québec et l'Université McGill. Face à ce problème, il nous paraît essentiel que McGill redouble d'efforts quant à l'intégration du français et ce, autant au sein du curriculum –notamment par l'ajout de cours en français comme nous l'avons proposé lors du Groupe d'étude– que par le biais de la vie étudiante. Or, de tels efforts bénéficieraient non seulement aux francophones mais également aux anglophones et allophones qui désirent développer leur apprentissage de la langue française.

Une fois encore, nous vous invitons à nous faire part de vos questions et commentaires à [caf@ssmu.mcgill.ca](mailto:caf@ssmu.mcgill.ca). Pour plus d'informations sur la CAF, vous pouvez également consulter notre page Facebook ou notre site internet: [ssmu.ca/caf](http://ssmu.ca/caf) ☺



La ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne

Stéphanie Dufresne/Le Délit

BILAN CAMPUS

# Hausse risquée

Tous les partis concernés par l'éducation au Québec ne s'entendent pas sur la façon dont elle devrait être financée.

## Éléna Choquette

Le Délit

Le montant exigé des étudiants pour leur éducation post-secondaire continue de faire couler beaucoup d'encre. *Le Délit* dresse en cette fin de session le portrait des solutions proposées par les différents acteurs en présence, des événements de la dernière session et des dossiers à surveiller l'an prochain.

## Le financement étudiant

La hausse des frais de scolarité de la Maîtrise en Administration des Affaires (MBA) de l'Université McGill illustre bien la possibilité de pallier aux déficits des facultés en se défaussant de la facture sur les étudiants. En janvier dernier, le programme de gestion a annoncé une hausse des frais de scolarité de plus de 1600%, faisant passer le coût d'inscription au programme de 1673\$ à 29 500\$ en un an. Dans une lettre adressée à la rectrice de l'université McGill, datée du 15 janvier 2010, la ministre de l'Éducation, des loisirs et des sports, Michelle Courchesne pointe du doigt la décision prise par l'institution académique d'être allée de l'avant avec une telle hausse, puisqu'elle «contreviendrait à l'accessibilité de l'éducation».

McGill se défendait pourtant de réserver 4000\$ des 29 500\$ à l'aide financière, rendant le programme accessible au 20% qui en a véritablement besoin. La situation inquiétait alors le président de la FEUQ, en cela que cette hausse de frais risque d'encourager d'autres établissements universitaires à emboîter le pas de la hausse.

Les étudiants s'étaient formellement opposés au modèle d'autofinancement tel que suggéré par le programme du MBA. Une motion adoptée en Assemblée générale mandate l'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM) pour faire pression auprès de l'administration universitaire, des gouvernements provincial et fédéral contre

une telle modulation des frais de scolarité, en particulier pour les programmes universitaires à vocation plus professionnelle, tels le droit, la médecine, la dentisterie et l'ingénierie.

D'ailleurs, le Pacte pour le financement concurrentiel des universités, signé à la début mars par une quinzaine de personnalités publiques promeut notamment le maintien du niveau actuel du financement public et un déplaçonnement des frais de scolarité. La FECQ trouve irréfléchies les idées et les solutions véhiculées par ce texte. «Déplaçonner les frais de scolarité amènera une baisse des inscriptions, et bloquera l'accès à l'université aux jeunes de la classe moyenne inférieure», arguait le président de la FECQ. Selon la TaCEQ, le Québec fait déjà face à un problème endémique de décrochage, et une application des principes du pacte ne ferait qu'aggraver la situation. En revanche, le ministre des Finances, M. Raymond Bachand, et la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Mme Michelle Courchesne, en ont pris connaissance avec intérêt. «Ce document reprend de nombreuses idées et propositions entendues dans le cadre des consultations pré-budgétaires et lors de la Rencontre économique 2010», a affirmé le ministre des Finances.

De plus, dans une étude réalisée par Valérie Vierstraete, économiste à l'Université de Sherbrooke, il est énoncé que les étudiants québécois disposent d'un revenu personnel moins élevé et la génération de leurs parents a moins fréquenté l'université que dans les autres provinces canadiennes, deux facteurs qui ont un effet négatif sur la poursuite des études des jeunes. Ainsi, les étudiants québécois seraient plus sensibles à une hausse du coût de l'éducation que leurs homologues canadiens.

## Le financement corporatif

En réponse à des coupures budgétaires significatives, le Département des Sciences de la terre et des planètes de McGill a fait

campagne dans les dernières années pour renflouer ces coffres. La corporation minière Osisko a répondu par la signature d'un contrat de 4,1 millions de dollars. Certains craignent que les dons puissent devenir une avenue supplémentaire pour la formation professionnelle intéressée. Les 4 millions servant notamment à l'emploi de deux professeurs en géologie économique, certains s'inquiètent que, dans la cas d'Osisko, le Département ne fasse plus que «assurer l'avenir de l'industrie», comme l'écrivait le président et chef de la direction d'Osisko, par voie de communiqué. D'autres redoutent des brèches à l'éthique.

## Le financement fédéral, et provincial

À travers une mobilisation sur la colline parlementaire, les fédérations étudiantes (FEUQ et FECQ) réclamaient d'Ottawa un transfert en vue d'un réinvestissement en aide financière aux études, notamment les 118M\$ qui, selon eux, «revenaient de droit aux étudiants québécois». En réponse, le ministre fédéral Christian Paradis annonçait un transferts de 125 millions de dollars vers la capitale québécoise. L'argent n'est toujours pas entre les mains des étudiants, selon la FEUQ.

En ce qui concerne les solutions au sous-financement chronique des universités québécoises, on envisage ainsi une hausse des frais de scolarité (modulée ou non), des donations privées, ou un plus grand financement public. Les bénéfices et dangers de ces différentes solutions seront d'ailleurs discutés par Maître Julius Grey, professeur à la faculté de droit de l'université McGill, Françoise David, porte-parole de Québec Solidaire lors d'un panel qui se tiendra ce mercredi 31 mars entre 14 et 16 heures, dans le Lev Buckham du bâtiment Shatner.

Pour plus d'informations, visitez [ssmu.mcgill.ca/tuition](http://ssmu.mcgill.ca/tuition)

# La recherche universitaire et l'armement

*Demilitarize McGill* explore et commente les implications de la nouvelle politique d'éthique de la recherche que McGill veut adopter.

**Alexandre Vidal**  
Le Délit

La transparence en matière de recherche sera-t-elle maintenant chose du passé à McGill? Selon la nouvelle politique de recherche adoptée par le sénat mercredi dernier, les professeurs effectuant des recherches subventionnées par l'armée n'ont plus l'obligation de rendre public leur projet de recherche, ni de le soumettre à une évaluation des répercussions néfastes qu'elle pourrait engendrer sur la vie humaine. Certes, la politique qui était en place à McGill depuis plus de vingt ans a été systématiquement violée par l'administration qui l'a mise en place, malgré les nombreuses dénonciations des étudiants. Les professeurs du département de génie mécanique vont donc poursuivre à l'abri des regards leurs travaux sur le développement d'explosifs thermobariques – bombes qui absorbent l'oxygène des espaces clos – pour le compte de l'armée américaine.

## Financer la recherche à tout prix?

Étant donné son refus d'amender la nouvelle politique de recherche, il semble que l'administration McGill perçoive comme lourde la considération pour l'éthique et la transparence de la recherche universitaire. La quête de financement à la recherche auprès de sources externes au milieu de l'éducation et bel et bien devenue une priorité, au détriment de la volonté exprimée par les étudiants et professeurs de lever le voile sur les répercussions sociales de l'application de ces recherches.

La principale Heather Munroe-Blum se défend de partager cette vision. Elle évoque la lourdeur administrative comme justification de l'absence de considération éthique concernant la recherche: «Nous avons tellement de protocoles gouvernant la recherche à effectuer, que nous nous infligerions un fardeau supplémentaire si nous révisions nos propres propositions de recherche».

Quant à l'ex-vice-principal à la recherche et aux relations internationales, Denis Thérien (en poste au moment de l'entrevue), il se contente d'affirmer que McGill doit aligner ses politiques de recherche sur celles des autres universités canadiennes membres du réseau G-13 [NDLR: le regroupement des treize universités canadiennes les plus actives en recherche au Canada]. Tel



Artillerie lourde, supportée par les universitaires?

David Agagnier

que dénoncé ardemment par la sénatrice des arts Sarah Woolf, cette prise de position «reviendrait à faire un pas en arrière, ce qui démontrerait le manque de leadership de la part de l'établissement. McGill essaie d'être un pôle de recherche aussi attrayant pour les bailleurs de fonds de la recherche que le sont les autres membres du G-13, et cela au détriment de notre éthique».

## Jusqu'où doit-on permettre la liberté universitaire?

Le motif le plus souvent évoqué pour justifier une opposition à l'encadrement éthique de la recherche est celui de la liberté académique. C'est le parti pris que propose Denis Thérien, également vice-président à la recherche du G-13, à son homologue de l'Université Western qui a fait face, lui aussi, à la pression des étudiants de son propre établissement. M. Thérien affirme que: «la liberté universitaire commande que [...] l'on maintienne le droit de nos professeurs de poursuivre la recherche telle qu'ils jugent bon de le faire et que nous nous opposions à toute restriction de ce droit». Ainsi, l'un des fondements de notre système universitaire veut que les chercheurs soient libres de diriger leurs travaux en toute impunité.

## La responsabilité d'un chercheur par rapport à ses propres travaux

La direction de McGill prétend qu'il est impossible de déterminer quelles recherches peuvent avoir des conséquences négatives pour la vie humaine.

L'argument du G-13 reprend cet élément: «Il est souvent extrêmement ardu d'établir un lien de cause à effet entre la recherche militaire et l'annihilation de leurs impacts. D'une part, dans le passé, de nombreux projets de recherche non-militaire ont été par la suite adaptés à une utilisation militaire. D'autre part, de nombreux projets de recherche militaire ont apporté des bénéfices considérables à la société.»

Pourtant, l'idée selon laquelle il y aurait une séparation claire entre le développement d'une technologie et son utilisation ne tient pas la route. Tel que démontré par le professeur d'histoire des sciences Robert Proctor dans *Value-free Science?*, «tout peut être utilisé à bon ou mauvais escient, mais dans le cas de systèmes hautement complexes, les produits sont habituellement conçus pour servir un but précis. Comment peut-on utiliser à bon escient un missile ou une bombe nucléaire? [...] Certes, les fusils ne tuent pas les gens, les gens tuent d'autres gens. Par contre, peut-on être surpris lorsqu'une société qui s'entoure d'armes à feu en fasse l'utilisation?»

## La responsabilité d'agir

Lorsque la finalité est de développer des technologies spécifiques, les chercheurs ne peuvent en aucun cas se départir des conséquences de leurs travaux et doivent en assumer la responsabilité. Lorsqu'une étude universitaire s'effectue au profit de l'armée, soit la seule institution publique qui se spécialise dans l'utilisation de la violence, il est indéniable que ces applica-

tions peuvent avoir des impacts sociaux dévastateurs. Il est donc crucial qu'elle fasse l'objet d'un examen approfondi par la communauté universitaire avant d'être autorisée à aller de l'avant. À tout le moins, il est tout à fait irresponsable qu'une université occulte sa responsabilité quant aux répercussions de ses activités de recherche sur la société qui l'entoure.

Lors du vote au sénat la semaine dernière, McGill aurait été en mesure de préserver son rôle de leader du milieu académique canadien en maintenant un minimum de transparence et un souci d'évaluation éthique de ses activités de recherche. L'administration a préféré ignorer le militantisme historique à l'origine de la politique d'encadrement de recherche précédente, d'hausser les épaules et de convenir que l'université doit «aligner ses pratiques sur celles des établissements avec lesquelles elle est en compétition pour l'obtention de financement».

Le message est clair: le corps militaire et ses contractants producteurs d'armement sont plus que jamais les bienvenus à McGill. La prestigieuse institution confirme qu'elle demeure à leur entière disposition pour développer discrètement, et en échange de gros dollars, les technologies nécessaires à la mise au point de leurs nouveaux outils de guerre toujours plus dévastateurs. ☉

Pour en apprendre davantage sur l'histoire de la recherche militaire à McGill, visitez : [www.demilitarizemcgill.wordpress.com](http://www.demilitarizemcgill.wordpress.com)

## INFO-BRÈVES

### EN HAUSSE

**Le nombre de jours de la session des étudiants de l'UdeM**

L'Université de Montréal devra prolonger le trimestre d'hiver pour tous les cours touchés par la grève déclenchée il y a maintenant un mois par le Syndicat des chargées et des chargés de cours (SCCCUM). Le trimestre d'hiver devait se terminer normalement le 30 avril, à l'exception des cours de la Faculté de l'éducation permanente qui devaient prendre fin le 26 avril. La prolongation du trimestre d'hiver repoussera d'autant le début de la session d'été. Encore là, la date du début des cours d'été sera fixée dès que la grève aura été réglée.

UdeM

### AU NEUTRE

**L'accueil d'Ann Coulter dans les universités canadiennes**

L'auteure américaine et figure politique ultra-conservatrice Ann Coulter, qui était invitée à donner une conférence à l'Université d'Ottawa, a décidé de l'annuler. Le Service de la protection du campus avait averti la conférencière que sa sécurité pouvait être mise en danger si elle prononçait son allocution. Nettement mieux accueillie à l'Université de Calgary, Coulter a donné une conférence devant 800 personnes, soit le double de l'auditoire prévu.

La Rotonde et GlobeCampus.

### EN BAISSÉ

**Le nombre de jours de travail des Redmen**

Les Redmen de McGill ont encaissé une défaite de 4-2 face aux Huskies de Saint Mary, lors du troisième match du championnat masculin de hockey de SIC, vendredi après-midi au Fort William Gardens. Ce deuxième revers en autant de jours à la Coupe Université marque le début des vacances d'été du club mcgillois. Les Redmen avaient remporté une victoire et subi une défaite à chacune de leurs trois premières participations au tournoi de la Coupe Université en 2006, 2007 et 2009.

McGill Athletics

# Controverses

## le délit

Le seul journal francophone  
de l'Université McGill

LETTRES OUVERTES

## Re: «We don't need no education»

À PLUSIEURS OCCASIONS, J'AI observé la curiosité et l'empathie du professeur Norman Cornett pour ses sujets, qualités traduites par Alanis Obomsawin dans son film *Professeur Norman Cornett*: «Depuis quand différencie-t-on la bonne réponse d'une réponse honnête?» La spiritualité, l'art, la science et la politique exigent pour leur compréhension profonde des approches inédites et ouvertes à la complexité préconisées par le professeur. L'université est un lieu d'éducation à cette ouverture et il est surprenant que les pédagogues qui s'aventurent dans des voies hors du commun soient sanctionnés sans explication par une institution dite de «savoir» comme l'Université McGill.

- MJ Musiol

J'AI VU LE DOCUMENTAIRE DEUX fois à la cinémathèque et à McGill, bien que je ne sois pas une étudiante de McGill.

J'ai rencontré le Dr Cornett dans le milieu des arts au Gesù, au Belgo lors de mon vernissage et plusieurs fois et grâce à lui j'ai fait des rencontres exceptionnelles –comme celle du sculpteur John Greer– des rencontres fascinantes, enrichissantes et très humaines. Grâce à lui et à sa mé-

thode de dialogue je me sens transformée, j'ouvre toutes les portes que j'avais peur d'ouvrir, je suis devenue 100% moi-même et je baigne dans la joie.

J'aurais aimé avoir un prof comme lui! Je ne comprends pas pourquoi le Dr Cornett a été congédié. Pour moi, il est une personne exceptionnelle que l'on gagne à connaître car il est authentique.

Ce documentaire m'a touchée au cœur, m'a bouleversée; je vous invite à le voir et à ouvrir le Dialogue...

- Sylvie Carole Turcotte

J'AI ASSISTÉ À DEUX CLASSES du professeur Cornett avant qu'il ne soit congédié de façon si peu éthique. J'ai été étonnée par le degré et la qualité de la participation des étudiants dans la classe. Il y avait un tel engagement, une telle vitalité dans la classe. Je m'étais dit que j'aurais bien aimé avoir eu un tel professeur moi-même, pendant mes années à l'université McGill. Qu'elle congédie un des très rares professeurs qui comprennent de façon profonde ce que c'est que l'éducation est une grande perte, non seulement pour McGill, mais pour l'éducation et pour notre société en général. Les enseignants et professeurs ont beaucoup à apprendre de

lui. Et puis, que ça se soit passé de manière si brutale, lâche, et privée de toutes considérations éthiques, c'est abominable. Pas de réponse, après trois ans, mais ils sont prêts à acheter son silence. Si on se veut une société libre, on devrait tous s'engager dans cette lutte pour la justice, et pour la liberté d'expression. On ne devrait pas cesser de demander à McGill des explications.

- Mira Khazzam

### MERCI POUR LA PUBLICATION

de cet article. Un ou une écrivain(e) de nos voisinages devrait, à l'instar d'Eugène Sue au XIXe siècle, se lancer dans la rédaction des *Mystères de Montréal*, dont le contexte social serait la bourgeoisie et non le petit peuple. Un des personnages parviendrait à percer le secret autour du congédiement du brave Professeur Cornett, au grand chagrin des autorités académiques, mais à la joie des masses universitaires. Roman ou pas, j'attends l'heureuse réunion des étudiants et d'un professeur admiré par ses élèves et passionné par sa profession.

- Mary Ellen Davis, chargée de cours, Université Concordia

CHRONIQUE

## Manifeste pour les coups à la tête

Billets de scalper  
Philippe Morin



CATHERINE POGONAT SIGNAIT la semaine dernière un beau billet, un «Manifeste pour le bruit». Elle en appelait à plus de mouvement, de folie dans la ville, notamment dans le Quartier des spectacles. Selon elle, les plaintes de résidents et les interventions de la police rendaient la ville plate.

Plus près de nous, dans le cadre de l'émission de radio que j'animais à CKUT, j'ai reçu un membre de l'équipe de *quidditch* de McGill. Oui, oui, *quidditch*, le jeu de balais dans Harry Potter. L'idée d'imiter des personnages d'Harry Potter en courant après quelqu'un en lycra jaune en tenant un balai entre ses jambes est complètement débile. Débile, mais je l'aime

bien. Et c'est un peu ce qui manque à ce campus: de la folie, de l'exubérance.

Je n'aime pas faire mon donneur de leçons, donc je ne vous critiquerai pas. Disons que c'est une autocritique. Nous sommes plates. Sédentaires. Solitaires.

Cet hiver, en revenant d'une marche sur le Mont-Royal, je passe par les résidences. Une vision mignonne: de gentils petits étudiants mcgillois jouent au hockey. Ça m'a attendri. J'ai été m'acheter des patins pour finalement comprendre que dorénavant l'hiver montréalais ne dure que deux mois.

Mais au-delà de cette constatation déprimante, force est de constater que la spontanéité liée au fait de se rendre au terrain de basket ou sur une glace extérieure et de rencontrer des amis improvisés avec qui se défouler momentanément, a quelque chose de profondément humain et social. C'est un réseau social.

Vous avez vu la finale de hockey olympique masculin? Avez-vous remarqué les visages des pauvres joueurs américains en recevant leur médaille d'argent? Des larmes. Il y avait quelque chose de magnifique dans cette image. Pas tant de voir des Américains pleurer mais de voir ces professionnels si tristes à cause d'une *puck*.

Or, la lutte politique, les mouvements sociaux, c'est un peu comme le hockey *pick-up*. On y entre souvent sans trop savoir exactement ce qui nous attend. On y fait des rencontres, bonnes et mauvaises.

On s'investit. On se défonce. Et on pleure. Pas en mettant un «Vous aimez» sur facebook. Pour le vrai. C'est d'ailleurs pour comprendre les larmes des anarchistes que Francis Dupuis-Déri a écrit *Lacrymos. Récits d'anarchistes face aux pleurs*, un livre qui sera probablement très rafraîchissant. Il y a quelques années une amie me parlait de l'étrange sentiment cathartique qu'elle avait ressenti dans une manifestation. L'énergie collective, la puissance qui s'en dégage, provoquent un réel *buzz*. C'est le même phénomène que m'ont décrit des amis qui étaient à l'UQAM pendant la grève de 2005. Une intensité des relations humaines inouïe couplée à la tentative de parvenir à un monde plus juste, du moins pour l'accessibilité aux études.

Micah White, un auteur du magazine *Adbusters*, écrivait récemment un autre billet contre l'activisme virtuel. Il y citait ces beaux mots de Micheal Hardt, «la révolution est une transformation de la nature humaine qui rend possible une transformation de la société».

Essayez pour voir. Faites du sport mais surtout engagez-vous pour «changer la vie». Vous en sortirez transformés. ☉

Vous êtes victime de l'enfermement des réseaux sociaux virtuels? Vous avez besoin d'un remue-ménin-ge? Défoulez vous sur notre site web: [www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784  
Télécopieur : +1 514 398-8318

### Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com  
Stéphanie Dufresne

### Nouvelles

nouvelles@delitfrancais.com  
Chef de section  
Éléna Choquette  
Secrétaires de rédaction  
Emma Ailinn Hauteceoeur  
Amélie Lemieux

### Arts&culture

artsculture@delitfrancais.com  
Chef de section  
Émilie Bombardier  
Secrétaires de rédaction  
Catherine Côté-Ostiguy

### Société

societe@delitfrancais.com  
Mai-Anh Tran-Ho  
Coordonnateur de la production  
production@delitfrancais.com  
Vincent Bezaul  
Coordonnateur visuel  
visuel@delitfrancais.com  
Claudine Benoit-Denault  
Coordonnateur de la correction  
correction@delitfrancais.com  
Anthony Lecossois  
Coordonnateur Web  
web@delitfrancais.com  
Guillaume Doré

### Collaboration

Ève Léger Bélanger, Anabel Cossette Civitella, Samuel Dubois, Valérie Héon, Geneviève Lavoie-Mathieu, Annie Li, Jimmy Lu, Philippe Morin, Hannah Palmer, Catherine Renaud, Marie-Odile Samson, Alexandre Vidal, la Commission des Affaires francophones  
Couverture  
Klaus Fielder  
Couverture Cahier Vert  
Claudine Benoit-Denault, Jimmy Lu

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6790  
Télécopieur : +1 514 398-8318  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Gérance

Pierre Bouillon

### Photocomposition

Geneviève Robert

### The McGill Daily • www.mcgilldaily.com

coordinating@mcgilldaily.com  
Stephen Spencer Davis

### Conseil d'administration de la Société des publications du Daily (SPD)

Stephen Spencer Davis, Stéphanie Dufresne, Max Halparin[chair@dailypublications.org], Daniel Mayer, Mina Mekhail, Youri Tessier-Stall, Will Vanderbilt, Aaron Vansintjan, Sami Yasin

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill.

Le *Délit* (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinentales Transmag, Anjou (Québec).

Le *Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF).

# Le fin mot de l'histoire

C'est la larme à l'oeil mais le poing toujours brandi bien haut que l'équipe 2009-2010 du Délit vous souhaite de passer un été des plus inspirés.

**Stéphanie Dufresne**

Rédactrice en chef

Les fondateurs du *Délit français*, *back in 1977*, auraient-ils espéré dans leurs rêves les plus fous voir leur progéniture traverser les années jusqu'à atteindre l'âge adulte? Difficile à dire... Né dans un contexte pour le moins houleux marqué par les tensions linguistiques, et ayant trouvé sur son chemin de nombreux écueils allant des déchirements internes explosifs jusqu'à l'indifférence presque complète des lecteurs, *Le Délit* aurait pu rendre l'âme à bien des moments de son histoire. Et pourtant, contre vents et marées, on a fini par y arriver: ce numéro clôt la 33<sup>e</sup> année d'existence du *Délit*. Ce n'est pas peu dire, car voilà qu'on a atteint l'âge vénérable du Christ lui-même. Ne reste qu'à espérer qu'on n'aura pas à subir tout le flaflo du chemin de croix, crucifixion, résurrection, et alouette pour vous revenir en force pour une 34<sup>e</sup> saison.

## Transformer l'eau en vin

Justement, parlant de chemin de croix, la Sainte-Trinité du *Délit-Daily-SPD* vient de s'en éviter un (pardonnez la métaphore pascale un peu tirée par les cheveux). En effet, la majorité des étudiants qui ont voté ont choisi de renouveler leur support à la *Société des publications du Daily* (la SPD), qui publie *Le Délit* et le *Daily* en lui accordant une contribution supplémentaire de 1\$ par session. Chers membres de la SPD (vous l'êtes tous, si vous êtes inscrits à McGill), soyez assurés que ce dollar supplémentaire prélevé dans votre portefeuille sera utilisé à bon escient. *Le Délit* et le *Daily* ont toujours déployé toutes leurs énergies à produire des journaux de qualité, pertinents et originaux –et croyez nous sur parole, ça tient parfois du miracle tant on tente d'en faire beaucoup avec si peu. Les deniers supplémentaires nous permettront de maintenir un

même niveau de qualité tout en maintenant notre indépendance journalistique face aux annonceurs –une combinaison qui se fait de plus en plus rare de nos jours. De surcroît, ces ressources nous permettront de prendre le virage numérique, et ainsi d'assurer notre survie à long terme dans le monde de l'information en pleine mutation.

## Le seul journal francophone de l'Université McGill

Si les étudiants ont réaffirmé leur support à la presse étudiante indépendante, ce n'est malheureusement pas le cas de l'administration de McGill. Pendant que vous lisiez béatement nos pages au courant de l'année, une série de lettres et de coups de téléphones s'échangeaient en coulisses entre la *Société des publications du Daily* et l'administration. Ces derniers se font pointilleux sur tout ce qui pourrait associer de près ou de loin les deux publications et l'Université McGill. Leur insistance à se dissocier du *Délit* et du *Daily* est parfois si pesante qu'elle peut parfois ressembler à une volonté de mettre des bâtons dans les roues à des institutions étudiantes pourtant établies de longue date. Les journaux étudiants ont toujours fait partie de l'écologie des campus universitaires; ils y jouent un rôle unique, indispensable à l'éclosion d'une expérience étudiante riche et diversifiée. L'administration aurait tout avantage à supporter les initiatives de ses étudiants plutôt que de les accabler de démarches coûteuses en temps et en énergie. Cette tendance ne date pas d'hier (nombre de groupes et clubs ont été sommés de retirer «McGill» de leur nom officiel dans les dernières années).

En entrevue avec *Le Délit* plus tôt cette année, Morton Mendelson, le même qui signe les lettres (rédigées en anglais –est-ce pour ajouter l'insulte à l'injure?!) envoyées au *Délit*, affirmait que «la chose la plus importante pour McGill est la qualité de ses

étudiants», et que l'Université «veut aider ses étudiants tant sur le plan intellectuel que personnel». Ces beaux principes ne seraient-ils que façade qui s'écroule lorsque vient le temps d'appuyer les initiatives étudiantes qui permettent de créer du lien social, d'exprimer nos besoins, de façonner notre environnement immédiat, de mettre nos valeurs et nos apprentissages en actions, de sortir le nez de nos livres pour se frotter au «vrai monde» –bref, de se développer «tant sur le plan intellectuel que personnel»?

L'écart flagrant entre le discours et les actes de l'administration mcgilloise est tel qu'on peut légitimement se questionner sur leurs réelles motivations. L'administration se préoccupe-t-elle réellement de la qualité de vie de ses étudiants, ou plutôt de sa réputation corporative? Tant qu'à nous, le fardeau de la preuve est dans le camp de l'administration.

\*\*\*

Trente-trois ans plus tard, les écueils n'ont donc pas disparus de l'histoire du *Délit*. Malgré cela, nous avons fait de notre mieux pour faire honneur à la tradition, et nous sommes ainsi échinés toute l'année à vous livrer, semaine après semaine, une nouvelle édition de cet improbable miracle qu'est *Le Délit*, journal étudiant francophone et indépendant en plein bastion de l'anglophonie montréalaise qu'est McGill. C'est donc avec un inévitable pincement au cœur que l'équipe 2009-2010 vous livre ce dernier *opus* qui se languira sur les présentoirs sous les grandes chaleurs de l'été qui s'amorce. Vous pourrez le lire et le relire avec délectation et ce, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération de fervents «Déliites» reprenne le flambeau (que nos bras meurtris leur tendent bien haut) en septembre prochain. C'est un rendez-vous! ☺

# merci

«Le Délit, c'est vous.»

On le répète souvent: l'existence d'un journal francophone sur le campus de McGill tient véritablement du miracle. Il ne saurait se répéter semaine après semaine sans l'immense contribution en temps et en énergie de tous ses artisans.

À tous ceux et celles qui ont contribué, de près ou de loin, à faire du *Délit* un journal étudiant toujours plus pertinent et de meilleure qualité: **merci**.

## Collaborateurs

Bertrand Achou, Julien Adant, Marek Ahnee, Andréa Alary-Hoffman, Vincent Allaire, Eric Andrew Gee, Radey Barrack, Marie-France Barrette, Adrien Baudet, Marion Béchéri, Hugues D. Bergeron, Vladislav Bezrukov, Laetizia Binda-Partensky, Elisabeth Boulanger, Jean-Thomas Brière, Terence Byrnes, Geneviève Chantal-Hébert, Martine Chapuis, Erwan Cloarec, Anabel Cossette-Civitella, Laurence Côté-Fournier, Miruna Craciunescu, Guillaume D. Cyr, Geneviève Dauphin, Maxyme G. Delisle, Mélanie Devirieux, Victor Diaz Lamich, Anne-Sophie Doré, Marie-Lise Drapeau-Buisson, Daniel Dubois, Samuel Dubois, Ralph Elawani, Edouard d'Espinay Patricio, Frédéric Faddoul, Klaus Fiedler, Laurence Fredette-Lussier, Jude Freeman, Zoé Gagnon-Paquin, Audrey Gauthier, Fiona Gédéon Achi, Marlène Gélinau-Payette, Raphaël Girard, Niko Goldberg, Marie-France Guénette, Marie-Claude Hamel, Jean-François Hamelin, Habib Hassoun, Laure Henri-Garand, Valérie Héon, William Hodgson, Emanuelle Jacques, Christophe Jasmin, Stéphanie Jasmin, Christophe Jivraj, Bicky Jones, Maese Jose, Miori Lacerte-Lamontagne, Adaée Lacoste, Mylène Lafrenière Abel, Constance Lahuna, Rolline Laporte, François Lapperrière-Racine, Annick Lavogiez, Geneviève Lavoie-Mathieu, Louise Leblanc, François LeClair, Samuel Leduc-Frenette, Eve Léger-Bélangier, Francis Lehoux, Guy L'Heureux, François Le Moine, Jeremy Leopold-Metzger, Annie Li, Kevin Ly, Yanick Macdonald, Justin Margolis, Véronique Martel, Matt May, Daniel Mayer, Marie McCulloch, Margaux Meurisse, Philippe Morin, Ben Ngai, Urooj Nizami, Samuel Pagé-Plouffe, Hannah Palmer, Karine Patry, Xavier Peich, Xavier Phaneuf-Jolicoeur, Daphné B. Pilon, Xavier Plamondon, Catherine Renaud, Jacqueline Riddle, Maya Riebel, Barry Russell, Marie-Odile Samson, Véronique Samson, Zayaan Schock, Julien Stout, Aurélie Sykes, Philippe Teisceira-Lessard, Mathilde Touret, Sara Traore, Michael Vahrenwald, Catherine Viens-Labeaume, Audrey Wilhelmy, la Clinique d'information juridique de McGill, la Commission des Affaires francophones et l'Institut du nouveau monde.

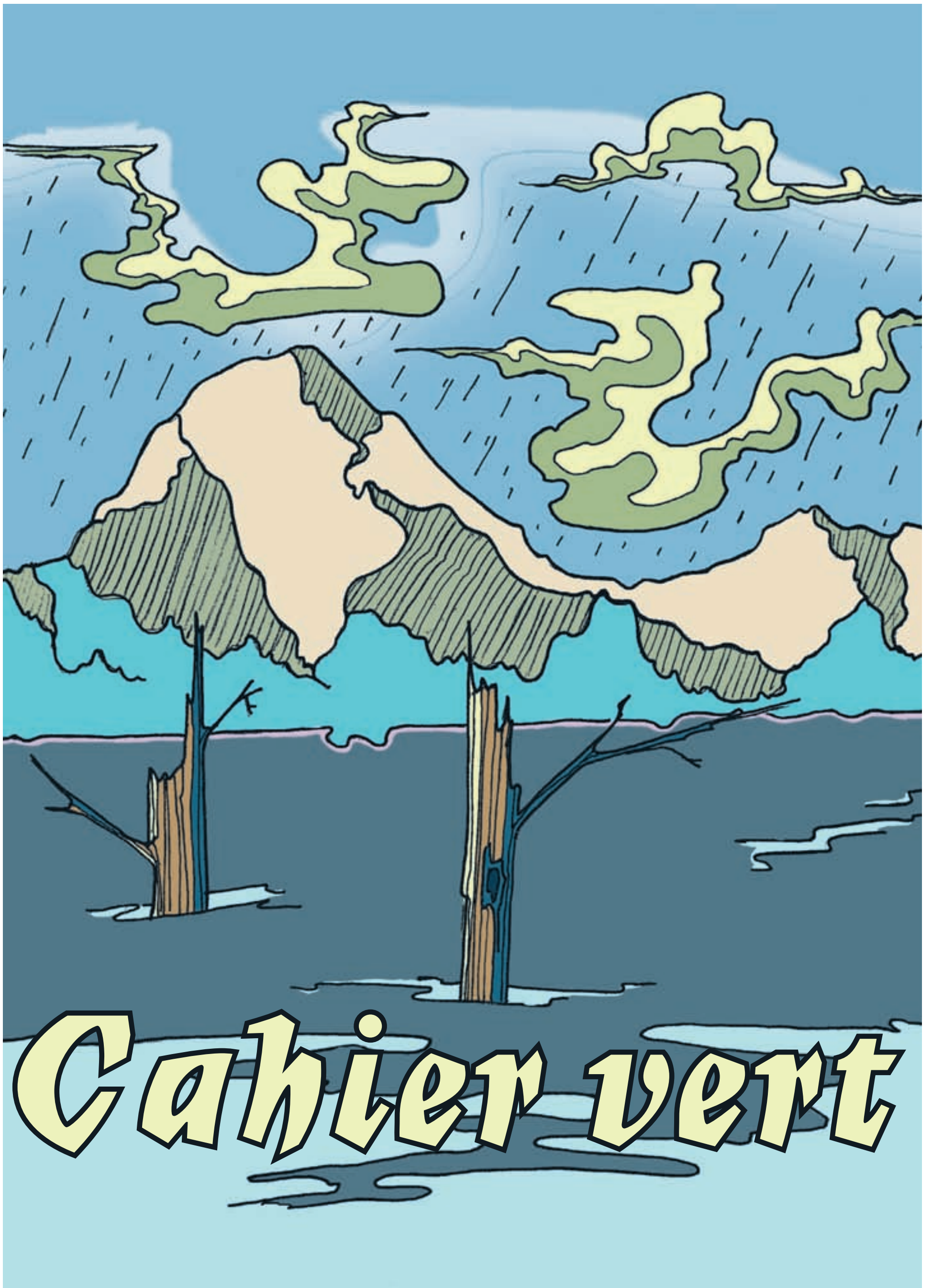
## Équipe de rédaction

Claudine Benoît-Denault, Vincent Bezault, Émilie Bombardier, Éléna Choquette, Julie Côté, Catherine Côté-Ostiguy, Rosalie Dion-Picard, Guillaume Doré, Stéphanie Dufresne, Emma Ailinn Hauteceur, Anthony Lecossois, Amélie Lemieux, Julie Leroux, Jimmy Lu, Alexandre Ruiz de Porras Guédon, Mai-Anh Tran-Ho et Julie Turcotte.



Votre dévouée équipe éditoriale (étaient absents: Julie Côté, Rosalie Dion-Picard, Alexandre de Porras Guédon et Julie Turcotte).

Photo: une caméra sur un trépied



**Cahier vert**

# L'État de comptes

L'économie canadienne semble de moins en moins prendre un virage vert.

**Amélie Lemieux**  
*Le Délit*

À l'heure actuelle, l'avenir de l'économie canadienne et la situation de l'environnement en inquiète plusieurs. Effectivement, le plan de relance de l'économie que le gouvernement conservateur propose est pointé du doigt comme étant peu concluant du point de vue écologique. En effet, selon les statistiques, les engagements «écologiques» du gouvernement canadien atteignent à peine 4% alors que ces engagements s'élèvent à 69% de plan de relance de la Corée, 34% du plan la Chine, et 16% de celui des États-Unis. Aussi troublants soient-ils, ces chiffres reflètent-ils un manque de volonté de la part du gouvernement Harper, ou plutôt l'état d'esprit de l'ensemble de l'opinion publique canadienne?

Selon Corinne Gendron, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable (CRSDD) de l'Université du Québec à Montréal, les stratégies de développement durable et la situation environnementale relative à celles-ci dépendent de la manière dont les citoyens canadiens veulent concevoir leur économie. «Il serait temps que nos gouvernants cessent d'en appeler à la croissance, et commencent à discuter de quelle croissance nos sociétés, leur économie et leurs citoyens peuvent bénéficier», souligne-t-elle.

Toutefois, les prises de décisions reviennent au Parlement, qui semble concentrer ses énergies dans un plan de relance qui ne parvient pas à jumeler de manière efficace les objectifs économiques et écologiques. Effectivement, pour Claude Villeneuve, directeur de la Chaire en Éco-Conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), les stratégies gouvernementales ne mettent pas assez les enjeux économiques et sociétaux au premier plan: «depuis 1998, il y a un commissaire au développement durable et des plans d'action ministériels qui en sont à leur quatrième version. Malheureusement, ces derniers sont uniquement orientés sur les aspects environnementaux alors qu'ils relèvent aussi d'enjeux socio-économiques».

## Court terme dominion

De manière parallèle, les stratégies écologiques des pays dits «verts» et celles envisagées par le gouvernement canadien ne vont pas dans la même direction.

Le directeur du développement durable aux HEC, M. Jacques Fortin, estime qu'une telle divergence s'explique entre autres par une visée plutôt réductrice de l'économie nationale: «notre gouvernement a simplement une logique économique à court terme, basée sur la perpétuité des énergies fossiles bon marché». D'autres nations axent plutôt leur économie sur des stratégies de recherche à long terme, orientées vers le développement durable: «les services mondiaux de recherche et de développement font un travail exceptionnel au moment où on se parle», explique M. Fortin.

Les stratégies canadiennes de recherche et de développement ne seraient qu'un calque de celles proposées par nos voisins du sud. En effet, «à Copenhague, le Canada a annoncé ses objectifs qui sont les mêmes que ceux du projet de loi Waxman-Markey. La position gouvernementale a le mérite d'être claire, le Canada fera exactement comme les États-Unis. Point final», déclare M. Villeneuve.

## Les initiatives entrepreneuriales

Cela dit, certaines entreprises ont su faire un pas en avant en vue de la recherche et du développement durable. «Grâce à leur institut de recherche et leurs processus d'analyse de la chaîne d'approvisionnement, Wal-Mart a énormément investi dans la recherche et le développement durable», reconnaît M. Fortin. À l'échelle québécoise, il cite Réno-Dépôt en tant qu'important acteur de la sphère du développement durable au Québec. Les démarches entrepreneuriales existent donc, mais elles ne sont pas suffisantes parce que, selon le directeur développement durable aux HEC, la pensée du premier ministre semble désuète: «l'énergie fossile disparaît, et notre gouvernement pense encore en terme de calèches, c'est-à-dire au développement des énergies fossiles bon marché, comme en 1900», ajoute M. Fortin.

Tout compte fait, d'après M. Fortin, l'avenir de notre environnement se résume ainsi: «il y en a qui ont le cancer, et qui savent qu'il leur reste trois ans à vivre, et d'autres qui préfèrent penser, vivre et exister en fonctions de leurs enfants et des générations futures». Reste à voir quel type de vie le programme du gouvernement fédéral voudra mener et de quelle manière les citoyens canadiens réagiront face à ce choix. ☉

## Gros plan sur le projet de loi Waxman-Markey, aussi connu sous le nom de «Climate Change Bill», le projet de loi Waxman-Markey propose, dans les grandes lignes:

► Un remplacement de 20% de l'électricité produite par les entreprises par des énergies propres d'ici 2020.

► Des investissements conséquents dans les nouvelles technologies d'ici à 2025. 90 milliards de dollars sont prévus pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique, 60 milliards pour la séquestration de carbone, 20 milliards pour les véhicules propres et 20 milliards pour la recherche & développement.

► De nouveaux standards d'économie d'énergie pour les secteurs du bâtiment, de l'industrie et de l'électroménager.

► Protéger le consommateur de l'augmentation des prix de l'énergie. Selon l'Agence de Protection de l'Environnement américaine, les dispositifs mis en place par le projet de loi permettraient à chaque foyer de payer quotidiennement l'équivalent d'un timbre poste.

► La réduction des émissions de carbone états-uniennes de 17% d'ici à 2020 et de 80% d'ici à 2050 par rapport aux taux de 2005. A ce titre, et à l'instar du schéma de l'Union Européenne (EU-ETS), le projet prévoit l'établissement d'un marché du carbone à partir de 2012.

# Les écolimites de la démographie



François Pesant à la Tohu pour la table ronde sur les éco-réfugiés

Hannah Palmer / Le Délit

**Emma Ailinn Hauteceœur**  
*Le Délit*

Les éco-réfugiés du désert de Thar au Rajasthan sont les victimes de la surexploitation des terres et des nouvelles technologies qui ont anéanti les techniques ancestrales d'irrigation et de récupération d'eau de pluie. Comme l'explique le photographe François Pesant, «l'intrusion de l'État dans le système traditionnel de ressources a amené une déresponsabilisation des gens par rapport à leurs sources d'eau». À cause de l'insuffisance des conditions de vie depuis la désertification, «plusieurs personnes doivent partir chaque année parce que n'importe quelle augmentation du nombre de personnes ou de bêtes détruit le mince équilibre entre la nature et la population».

Au Bangladesh, l'équivalent de la moitié de la population canadienne est déplacé à cause de la montée des eaux; à Bhopal, la compagnie *Dow Chemicals* a négligé de nettoyer les déchets toxiques laissés par la catastrophe dévastatrice survenue il y a plus de vingt ans. Cette indifférence affecte encore la santé des nouvelles générations qui n'ont pas les moyens ou qui refusent de quitter leur village. Les flux de population touchent maintenant 250 millions de personnes, sans statut ni nationalité, déplacées en raison de désastres humains ou naturels, liés aux changements climatiques ou pas.

Là est le problème, ces réfugiés se trouvent dans le *no man's land* juridique et politique. À l'international, le terme «éco-réfugié» est comme une rumeur sur les lèvres du Haut Commissaire pour les réfugiés des Nations Unies mais, sans une reconnaissance unanime par tous les pays membres, le droit international n'y peut rien. Le doctorant Amissi Manirabona recherche les possibilités d'appliquer le droit pénal canadien de façon extraterritoriale afin de juger les activités souvent hors normes des multinationales dans les pays en voie de développement. Et le fait que le gouvernement Indien ne fasse rien de ce qui est en son pouvoir pour punir les violations aux droits de l'homme, il «donne un argument de plus pour d'autres pays d'exercer leur juridiction à cause de la carence légale au niveau local». Dans le cas de Bhopal, le lien de causalité est indéniable.

La situation est différente lorsqu'il s'agit de justice climatique. Comme l'explique Béatrice Vaugrante, directrice générale d'Amnistie Internationale Canada, «le droit à un environnement sain n'existe pas en tant que tel mais il a été largement reconnu par plusieurs déclarations». Celle de Stockholm sur l'environnement humain en est un exemple. Les changements climatiques opèrent une forme de discrimination: comme beaucoup de phénomènes environnementaux, ils touchent d'abord les plus vulnérables. En substance, Irene Khan, secrétaire générale d'Amnistie a expliqué à Copenhague que «ne pas intervenir reviendrait à anéantir tous les efforts faits jusqu'ici pour diminuer le seuil de la pauvreté». Néanmoins, dans le cas des réfugiés climatiques, les relations causales ne sont pas unanimement reconnues et les notions juridiques de responsabilité sont floues; bien que certains soutiennent que le concept de «responsabilité commune mais différenciée» doit s'appliquer autant à la réduction des gaz à effet de serre qu'aux solutions à trouver pour garantir un minimum de droits socio-économiques et politiques. Cependant, les concepts adoptés par la communauté internationale ayant trait aux changements climatiques se contredisent et souvent sont remis en question. De plus, «un amendement de la convention relative au statut des réfugiés, tout comme une nouvelle convention pour inclure les éco-réfugiés, sont peu probables. Le *leadership* de la part des pays développés comme le Canada est essentiel, mais étant donné le coût qu'il représente, plusieurs d'entre eux sont réticents», note M. Manirabona.

Le mieux serait de créer des conditions d'adaptation au niveau local, à l'instar de cet homme au Bangladesh qui a inventé un système de bateaux écoles. Ainsi, il apprend aux femmes locales des techniques d'agriculture durables à petite échelle, pour que les communautés puissent survivre là où elles arrivent à s'installer.

Pourtant l'ONU a constaté que la recrudescence d'éco-réfugiés pourrait bientôt se transformer en grave problème pour la sécurité et pour la paix internationale. Quand on se penche sur la paranoïa des États hautement sécurisés face à l'immigration depuis le 11 septembre, il est difficile de comprendre le mutisme des gouvernements vis-à-vis de ces enjeux. ☉

# Uncharted Waters

## Une course contre la montre

Anabel Cossette Civitella  
Le Délit

Une course contre la montre pour sauver la plus grande richesse que possède la terre, une course contre la montre pour éveiller les consciences endormies.

L'objectif de la conférence Uncharted Waters était clair: canaliser le potentiel de jeunes qui ont l'écologie dans la peau afin de créer un mouvement de masse vers la préservation de l'eau. En alliant la pensée universitaire et l'activisme, l'événement se voulait un moyen de combler une carence d'information face à la menace qui pèse sur la plus précieuse des ressources terrestres.

### 17h02, enregistrement

Accueilli dans le raffiné Cercle universitaire, l'activiste en herbe ne peut passer à côté de la conférence annuelle sur l'eau organisée par l'Institut d'études canadiennes de McGill où cravates et talons hauts sont à l'honneur: l'allocution de Jim Prentice, ministre de l'Environnement.

### 10h28, les activistes prennent conscience des effets néfastes de l'hydroélectricité.

Fran Bristow, co-fondatrice d'Alliance Romaine animait l'atelier sur les impacts de l'hydroélectricité sur l'environnement. L'organisme à but non-lucratif s'oppose activement à la construction de quatre barrages sur la Rivière Romaine. Jusqu'à maintenant, le groupe a fait des pieds et des mains pour tenter d'arrêter le projet en cours: pétition au gouvernement Charest, expédition sur la rivière la Romaine, rencontre avec les communautés touchées par les barrages...

«Au Québec, on aime dire que l'hydroélectricité est une énergie propre, que l'eau est une ressource renouvelable. On oublie que ce n'est pas seulement l'eau qui est affectée, mais les rivières et la biodiversité. On oublie que les rivières, elles, ne se renouvellent pas, qu'elles sont en quantité limitée sur le territoire du Québec», commente Mme Bristow.

À la recherche de solutions pour résoudre les problèmes environnementaux



Bob Sandford plaide pour une nouvelle éthique.

Anabel Cossette Civitella / Le Délit

venant des barrages, le groupe d'activistes en herbe cogite, discute et argumente sur la meilleure façon d'intéresser les gens à ce problème majeur. «Souvent, la meilleure façon de conscientiser les gens c'est en les amenant directement dans la nature» note un participant. Avis aux intéressés, Alliance Romaine organise justement une descente de la rivière la Romaine au courant de l'été.

<http://allianceromaine2.wordpress.com/>

### 13h08, les urbains apprennent à réduire leur consommation d'eau

D'où vient l'eau que vous utilisez? Cette question semble simple, mais peu de personnes peuvent indiquer clairement le parcours des 328 litres d'eau potable (!!!) qu'ils utilisent chaque jour. La situation est critique si l'on considère que les Québécois sont les deuxièmes plus grands assoiffés du Canada. «Le principal problème, c'est que nous n'avons jamais été limités dans notre consommation, puisque nos infrastructures sont construites dans le but d'apporter le plus d'eau possible dans la ville, le plus vite possible», explique Susan Porter-Tapp, en charge du projet POLIS pour une gouvernance écologique. Penser à la conservation de l'eau, c'est penser à de nouvelles infrastructures et de nouvelles façons de consi-

dérer l'eau. La stratégie de POLIS est de travailler avec les décideurs locaux et d'apporter des solutions simples, applicables à petite échelle. Par exemple, des toilettes à consommation réduite, des contenants recueillant l'eau de pluie... mais surtout «éduquer, éduquer et encore éduquer!».

<http://polisproject.org/>  
<http://useonlywhatyouneed.org/>

### 18h34, Bob Sandford expose les enjeux canadiens

Les menaces engendrées par une baisse de l'accès à l'eau sont réelles. Présentement, la communauté internationale a les yeux tournés vers le Canada et les États-Unis pour qu'ils prennent le devant dans la gérance de la crise. Robert Sandford, Chaire de l'initiative de partenariat canadien de la décennie de l'eau, propose que le Canada commence par se prendre en main lui-même avant d'aller voir ailleurs. «Nous devons tout d'abord abolir le mythe de l'abondance éternelle», avance Sandford, «mais ce ne peut être fait sans de nouvelles structures gouvernementales, une nouvelle éthique.»

### 10h08, quels sont ceux qui souffrent de la crise de l'eau?

Le Conseil des Canadiens pour lequel Meera Karunanathan travaille, a la justice sociale à cœur. «Même ici, certaines municipalités rurales vivent des pénuries d'eau et c'est inacceptable dans un pays comme le Canada... mais c'est un problème politique lorsqu'on sait que le pays n'a aucune politique de gérance de l'eau.» De plus, Meera déplore qu'au Québec, malgré le fait que l'eau soit considérée comme un patrimoine national, on continue de la traiter comme un bien de consommation.

Et un accès équitable à l'eau devrait signifier un accès à l'eau pour toutes les communautés autochtones, fait comprendre Clayton Thomas-Muller. Le Cri travaille à ralentir l'expansion des sables bitumineux. «Quant on sait que 87% de l'eau de l'Athabasca est utilisée par l'industrie des sables bitumineux en Alberta, on comprend que ce qu'il reste pour les villes, et ensuite pour les réserves est insuffisant.» Sans compter que les sables bitumineux demeurent extrêmement polluants pour la nappe phréatique: «Nous assistons présentement au déversement pétrolier le plus dévastateur de tous les temps... mais à une vitesse tellement lente que nous ne réalisons pas les impacts», souligne M. Thomas-Muller. ☉

### L'or bleu de la Belle Province aurait-il des reflets noirs?

De nombreuses voix s'élèvent pour souligner les avantages et les inconvénients de ce qui est communément appelé la fierté nationale québécoise: l'hydroélectricité. Dans ce bassin de controverse, ce déversement d'opinions et cette inondation de questionnements, comment répondre à un public qui ne sait pas où donner de la tête?

Fran Bristow, co-fondatrice d'Alliance Romaine, n'est pas seulement une écologiste endurcie; actuellement étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement, elle travaille sur les impacts environnementaux de la construction du barrage sur la Romaine. Elle s'est mise au défi de prouver que les espèces à la base de la chaîne alimentaire marine, les phytoplanctons en l'occurrence, sont influencés par les changements physiques (le débit) et chimique (la salinité) des rivières harnachées des barrages. Sous la codirection de Marc Lucotte, professeur au Département des sciences de la terre et de l'atmosphère et membre de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, l'équipe de chercheurs se penche précisément sur le développement du complexe sur la Romaine.

À l'état naturel, le courant du Labrador rencontre le fleuve Saint-Laurent à la hauteur du détroit de Jacques-Cartier. La rencontre des eaux crée un brassage continu des sédiments sous-marins, ce qui favorise la diversité des espèces présentes dans cette partie du Golfe du Saint-Laurent. De surcroît, la rencontre des fluides est enrichie par les eaux douces de la rivière Romaine et Saint-Jean. La construction de barrages tout au long de la Romaine changera le débit de la rivière, perturbant l'équilibre naturel. «La salinité de l'eau dans le Golfe ne sera plus la même si le débit d'eau douce se transforme. Beaucoup d'espèces, dont le phytoplancton, ne pourront plus pousser dans ce nouvel environnement», explique la cofondatrice d'Alliance Romaine. En fait, les espèces qui ne sauront pas s'adapter mourront et, pour l'instant, les phytoplanctons les plus résistants se sont révélés toxiques pour le reste de la chaîne alimentaire. Ainsi, l'étude de Fran Bristow tente de prouver que l'hydroélectricité n'est en rien une énergie propre et écologiquement durable que les Québécois conçoivent.

Marie-Ève Lemieux, environnementaliste employée par Hydro-Québec et finissante à la maîtrise à l'Université McGill, voit le problème d'un autre œil. «En tant que société, on n'a pas fait le choix de réduire notre consommation à la source. Avec la demande actuelle, l'hydroélectricité reste ce qu'il y a de plus propre». Chez Hydro-Québec, l'évolution de la conscience environnementale s'est concrétisée de manière notable dans le cadre du Plan stratégique 2000-2004, dans lequel sont stipulées les trois conditions obligatoires à la réalisation de ses projets: rentables, mais aussi acceptables du point de vue du développement durable et, ultimement, tolérés par les communautés locales. À l'échelle de la compagnie, mais aussi sur le chantier, les efforts se multiplient. «Si ce ne sont pas tous les travailleurs qui prennent la peine d'écouter les conseillers en environnement, ce qui est certain, c'est que les mentalités ont changé et c'est très stimulant», conclut Marie-Ève.

### PRENTICE EN EAUX TROUBLES

C'est à la suite d'un cocktail aux allures mondaines que l'honorable Jim Prentice, ministre canadien de l'Environnement, a offert un discours aux quelques centaines de personnes présentes au Cercle universitaire vendredi après-midi dernier à l'occasion de la Conférence annuelle de l'Institut d'études canadiennes de McGill «Le Canada et son eau». L'allocution portait sur la place de la gestion environnementale des ressources aquatiques au sein de la nation canadienne.

C'est la thématique du fleuve Saint-Laurent qui a occupé la place centrale du discours bilingue qu'a présenté M. Prentice. Après avoir illustré comment ce cours d'eau a été une pierre angulaire en ce qui concerne le développement national, industriel et touristique du pays, le ministre a mentionné que «le Saint-Laurent nous donne des leçons quant aux limites de la résistance de la nature».

Selon M. Prentice, les efforts fournis par son gouvernement, et plus spéciale-

ment par son ministère, concernant la gestion responsable des cours d'eau sont plus que remarquables.

La dépollution des rives à proximité du Port de Montréal, incluant un plan d'action général ayant trait à la décontamination de l'eau ainsi qu'au retrait des sédiments nocifs, a été mis sur pied avec la collaboration des paliers de gouvernements provincial et municipal. La somme totale d'investissement: 11 millions de dollars. Le résultat: 98% du site a été décontaminé avec succès.

Le mythe de l'abondance de l'eau est en partie réel, considérant que 18% de l'approvisionnement en eau potable se trouve en sol canadien. Le ministre a d'ailleurs reconnu qu'il restait beaucoup à faire en matière de gestion des eaux usées: «There is more to do, but we have the political will to do it», a-t-il affirmé en terminant son discours.

- Samuel Dubois

# Plus vert q

La moyenne du nombre de produits «verts» offerts en magasin a doublé entre 2007 et 2008. La publicité «écologique», quant à elle, a triplée entre 2006 et 2008. Le «bio», l'«écologique», le «naturel» sont au goût du jour et les firmes publicitaires l'ont bien compris. Mais ces produits verts reflètent-ils vraiment tout ce qu'ils prétendent être? *Le Délit* se penche sur le *greenwashing*.

**Geneviève Lavoie-Mathieu**  
*Le Délit*

Les publicités saturent l'espace ambiant. L'œil humain est sollicité en moyenne par 350 000 publicités entre la naissance et l'âge de 18 ans. Mais attention: toutes ne sont pas blanches comme neige! Le terme *Greenwashing* s'applique aux compagnies marketing qui ont récupéré le concept d'environnementalisme dans le but de vendre, en faisant la promotion de leurs produits avec des annonces trompeuses ou qui induisent en erreur les consommateurs avides de *vert-nir* leur conscience. On peut rencontrer aussi les mots *bali-vert-nes*, *éco-lavage* ou du *vert-nissage* d'images pour désigner le *greenwashing*.

## Des vertes et des pas mûres

Selon une étude de *Terra Choice*, une firme de marketing environnemental canadienne, 98% des 2219 produits analysés correspondaient à au moins un des sept critères de *greenwashing*. Les statistiques sont frappantes. Les étiquettes et les logos verts ont doublé en importance, tant et si bien que près du quart des produits sur le marché prétendent être «meilleurs pour l'environnement». De même, le taux de publicité faisant allusion à des produits verts ou à des qualités vertes a quasiment triplé. Le vert fait vendre: preuve en est, même des compagnies et des produits qui ont été associés à la destruction de l'environnement ou contraire à l'éthique «verte» s'affichent maintenant comme étant les promoteurs du développement durable ou d'autres concepts liés à l'environnement. Exemples frappant, *Shell* met de l'avant son fond d'investissement dans les énergies durables, les embouteilleurs d'eau qui vantent leurs bouteilles faites de plastique recyclé, ou les véhicules utilitaires «sport» qui prétendent être les plus écologiques de leurs catégories... Et vous, consommateurs, que pensez-vous de ces compagnies: efforts dans la bonne direction ou marketing hypocrite?

## Les 7 péchés du *greenwashing*

### 1. Cacher un compromis.

Un produit n'est pas meilleur pour l'environnement parce qu'il suggère que certaines de ses qualités le sont –certains problèmes environnementaux plus ou moins importants peuvent ne pas être mentionnés. Par exemple, le papier fait à partir d'arbres provenant d'une forêt utilisée de manière durable, c'est bien. Par contre, si ce produit omet de parler des émissions de gaz à effet de serre, de la pollution de l'air et de l'eau engendré par la production, c'est moins bien.

### 2. Ne pas fournir de preuve.

Plus de 60% des produits canadiens

analysés par *TerraChoice* qui se présentaient comme étant «100% naturels» ou biologiques ne démontraient toutefois pas de preuves ou n'affichaient pas de logo certifié et reconnu.

### 3. Être vague.

La mention «100% naturel» devient hors propos dans certains cas puisque plusieurs éléments toxiques et nocifs tels que l'arsenic, l'uranium, le mercure sont considérés comme naturels!

### 4. Ne pas être approprié.

Il y a plusieurs produits, tels que les désodorisants d'intérieurs pour la maison en aérosols, qui contiennent la mention «sans CFC», alors que ces gaz sont interdits depuis le Protocole de Montréal de 1987, un accord international qui avait pour but d'éliminer les substances destructrices de l'ozone.

### 5. Pêché du «moins pire des pires».

Certaines compagnies, par exemple les fabricants de VUS qui prétendent être les plus «économiques et écologiques» de leur catégorie ou encore les cigarettes «biologiques», font fi de l'impact global relatif aux autres produits du marché.

### 6. Pêché de fausses prétentions.

La moins fréquentes des fautes. Dans la majorité des cas, les produits coupables de cette faute prétendaient faussement être certifiés par *Energy Star*.

### 7. Faux logo ou de fausses certifications.

Le quart des produits analysés par *TerraChoice* utilisaient de faux logos.

*Le Délit* s'est entretenu avec les porte-paroles marketing de deux compagnies qui font la promotion de leurs produits avec des campagnes publicitaires axées sur l'environnement: Naya et Fido.

Fido qui a lancé un plan d'action vert, avec son nouveau téléphone fait à partir de 25% de matières recyclées.

En entretien téléphonique, Manoj Rao, directeur marketing chez Fido a affirmé «qu'il [était] important de mentionner que Fido ne prétend pas être une entreprise «verte», mais bien une entreprise qui offre des choix verts à ses clients». À vous de faire la nuance

«Nous avons pris le virage vert il y a un an et demi, avec la perspective de la récession en tête, en ayant vu que la part de marché occupée par des compagnies de téléphones et télécommunications «vertes» étaient quasi inexistante. Nous avons alors saisi l'occasion.»

La demande pour des produits «verts» et plus éthiques est grandissante et constitue un marché lucratif, le nombre total de nouveaux produits «verts» a grimpé entre 40% et 179% depuis 2007 selon *TerraChoice*.

M. Rao affirme que «la clientèle est de plus en plus conscientisée. Et Fido s'est tourné vers une solution qui répondrait à la demande des clients».



Dessins: Claudine Benoit-Denault & Jimmy Lu / Le Délit

# me Nature

Naya qui en première québécoise a lancé la bouteille faite en plastique 100% recyclable pose les mêmes constats: «la demande est présente et depuis ses débuts, Naya se veut être un embouteilleur d'eau responsable dont la mission est de travailler au développement durable. Un aspect qui a toujours été au coeur de l'engagement de la compagnie est d'offrir une eau de source naturelle qui minimise son impact sur l'environnement» raconte Philippe Tomlinson, directeur des ressources humaines pour la compagnie.

Le coût en vaut-il la chandelle? Aucun des porte-paroles n'avaient de chiffres précis à offrir, mais dans les deux cas, on estime que les bénéfices seraient au rendez-vous. Manoj Rao n'a pu qu'affirmer «qu'[ils] ont vendu beaucoup de téléphones recyclés»!

Certes, il est important d'encourager les compagnies qui prennent le virage vert, mais il faut bien se renseigner sur ces compagnies avant tout. Les publicités sont là pour vendre, et avant de croquer dans une pomme «verte» comme Blanche Neige, le consommateur gagne à vérifier si elle ne serait pas empoisonnée. Certaines affirmations sont véridiques d'autres sont moins mûres.

Il faut tout de même saluer les efforts de Fido qui a réussi à «éviter que près de 400 000 appareils sans fil ne se retrouvent dans des décharges» avec leur programme Cellu-Bouffe. Toutefois, bien qu'ils réclament avoir «économisé plus de 3,62 tonnes de papier grâce à la facturation en ligne», c'est un service que la plupart des compagnies telles que les banques, offrent depuis longtemps et ne constitue pas un effort extraordinaire puisque la compagnie économise également en impression et en envoi postal.

Les deux compagnies affirment que leurs engagements représentent un petit pas dans la bonne direction. Philippe Tomlinson de Naya dit que «ce n'est que le début, [que] la compagnie est toujours à la recherche de nouvelles façon de protéger l'environnement et de réduire son impact».

Les deux compagnies sont entrées en partenariat avec des organismes qui travaillent spécialement et entièrement pour l'environnement, un choix judicieux qui permet à des gens dédiés à la cause de trouver des alternatives ou de récolter de l'argent à travers les initiatives des compagnies qui, par exemple, versent un certain pourcentage de leurs profits à une fondation.

Les deux compagnies sont entrées en partenariat avec des organismes qui travaillent spécialement et entièrement pour l'environnement. Dans le cas de Fido, avec «l'organisme *Evergreen* et [leur] programme "La communauté verte" qui vise à protéger les espaces verts, réhabiliter les milieux dégradés et protéger les espaces voués aux activités récréatives de plein air, à l'éducation et à la sensibilisation», comme l'a expliqué Philippe Tomlinson. Dans le cas de Naya, la compagnie s'est associée à la Fondation de la Faune du Québec dans le but de créer le fond Naya, pour améliorer les cours d'eau en permettant de financer les activités de certains organismes qui ont pour but, entre autres, d'améliorer la vie aquatique et de travailler à la conservation des ressources et de sensibiliser la communauté.

## Ce que VOUS pouvez faire

Selon *TerraChoice*, les consommateurs sont ceux qui ont le dernier mot. Évidemment, il faut supporter les entreprises et les produits

qui sont réellement «verts» ou font preuves d'initiatives «vertes», tout en regardant et en faisant confiance aux logos et certifications reconnus (voir encadré).

En l'absence de logo, choisissez les produits qui offre le plus d'informations, de transparence et d'éducation sur les moyens, procédés, techniques ou produits utilisés pour la fabrication du produit final.

Finalement, puisqu'en quelque sorte «acheter c'est voter», consulter les sites du «magasinage vert», plusieurs sont proposés par des analystes indépendants et qui ont fait preuve de sérieux: [www.thegreenguide.com](http://www.thegreenguide.com) ou [www.ecologo.com](http://www.ecologo.com).

Avec plus de six milliards d'habitants sur la planète et des ressources limitées, il est certes important de mieux consommer mais aussi de réduire notre consommation. Encourageons les compagnies qui font des efforts pour l'environnement mais gardons l'oeil ouvert puisque comme le pouce, le billet vert fait envie à plus d'un! ☺

### Des petits trucs verts

Le proverbe le dit bien: dans les petits pots les meilleurs onguents. Voici une liste des remèdes et d'astuces «grand-mères» qui sont assurés de ne pas nuire à notre planète.

### Des dents plus blanches que blanches.

Pour avoir des dents plus blanches, il suffit d'ajouter, à chaque brossage, une pincée de bicarbonate de soude sur le dentifrice.

### Arrêter la douleur d'une brûlure.

Mélanger du miel et quelques gouttes d'huile essentielle de lavande et appliquer le mélange sur la brûlure. Entourer le tout de cellophane.

### Récupérer après une grosse veillée.

Pour retrouver la forme en un quart d'heure après une gueule de bois, mélangez dans un grand verre une petite cuillère de Bicarbonate, le jus d'un demi-citron, un demi-cachet d'aspirine effervescente, un peu de sucre et de l'eau fraîche. Cette «émulsion» aura le goût d'une limonade, et vous fera vite oublier les excès de la veillée et l'éventuelle gueule de bois!

### Décoller la gomme à mâcher sur un vêtement.

A l'aide d'un glaçon, faites durcir le chewing-gum qui s'est malencontreusement collé au vêtement. Frottez le glaçon sur l'envers du tissu. Vous n'aurez ensuite aucun mal à décoller la gomme délicatement du vêtement.

### Éliminer une tache de vin.

Pour éliminer une tache de vin renversé sur un vêtement ou une nappe, tamponner immédiatement avec du papier absorbant, saupoudrer de sel fin et rincer tout de suite avec de l'eau froide. D'autres préconisent d'appliquer immédiatement du vin blanc ordinaire sur les taches de vin rouge. Sur du tissu non lavable, tamponner la tache de vin avec un mélange de liquide vaisselle, d'eau et de quelques gouttes de vinaigre.

Sur un tapis, éponger, puis saupoudrer de sel et laisser le absorber le vin. Nettoyer ensuite avec du liquide vaisselle et rincer à l'eau claire. S'il reste des traces, il suffit de les brosser avec un mélange d'eau et de vinaigre blanc.

### Logo/Certifications reconnus et en lesquels ont peut avoir confiance:

*Design for the Environment (DFE)*  
*EcoCert*  
*EcoLogo*  
*EnergyStar*  
*EPEAT*

*Green Seal*  
*GREENGUARD*  
*USDA Organic*  
*WaterSense*



# Savoir, croire et s'engager

Le 23 mars dernier, aux éditions du Boréal, paraissait *La Déclaration d'interdépendance*, un court conte rédigé par David Suzuki et Tara Cullis, deux fervents écologistes cofondateurs de la Fondation David Suzuki.

**Anabel Cossette Civitella**

*Le Délit*

«À ce point tournant de notre relation avec la Terre,

Il nous faut évoluer

De la domination vers

Le partenariat

De la fragmentation vers la connexion

De l'insécurité vers l'interdépendance.»

«Nous partageons le présent, que mine l'incertitude. Nous partageons l'avenir, qui reste à inventer.»

La Fondation David Suzuki, qui agit en collaboration avec le gouvernement fédéral, promeut le développement durable depuis maintenant vingt ans. Sous forme de conte et en trois actes, les auteurs de *La Déclaration d'interdépendance* mettent cartes sur table en livrant leur message: l'espèce humaine doit changer sa manière de considérer l'environnement si elle veut perdurer.

## La Déclaration

Écrite à l'occasion de l'ouverture du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, la *Déclaration* est plus que jamais d'actualité. Par l'utilisation d'une prose poétique et de mots simples mais justes, les auteurs souhaitent toucher l'humanité toute entière. «Bien sûr, plusieurs idées importantes soutiennent la *Déclaration*, mais nous voulions toucher le cœur des gens. Aller au-delà de la pensée rationnelle scientifique pour toucher les émotions», commente le Dr. David Suzuki. Il ne nie pas non plus le poids politique de son texte: «Si vous y pensez comme à un texte qui établit les règles et principes que nous avons à reconnaître et à adopter, alors oui, c'est vraiment politique.»

## Au-delà du livre, l'homme et son message

*La Déclaration d'interdépendance* se veut d'abord et avant tout un appel à la mobilisation. Ajoutant ce nouveau livre à son curriculum déjà bien diversifié, Dr. Suzuki (généticien, environnementaliste, activiste, vulgarisateur et gagnant de plusieurs prix prestigieux) présente ses plus intimes convictions au sujet de la Terre et de la gestion de ses merveilles. L'activiste de soixante-quatorze ans s'anime lorsqu'il parle de sa propre prise de conscience: «J'ai réalisé que l'air est ce que nous sommes, l'eau est ce que nous sommes... Nous sommes l'environnement. Tout ce qu'on fait à la Terre, on le fait à nous-mêmes.» De là provient l'idée d'interdépendance entre la nature et l'humain, qui constitue le pilier central de la *Déclaration*. «Quand on réalise que les dommages que nous infligeons à l'environnement nous affectent directement, il n'y a plus de raison de continuer à déverser nos polluants dans les lacs et l'atmosphère», soutient l'environnementaliste.

## Et l'avenir?

David Suzuki s'enflamme en pensant au lourd boulet environnemental que doit traîner la jeunesse, un cadeau empoisonné délivré par les dernières générations. «Il est vrai que les jeunes sont beaucoup plus actifs, mais ils n'ont pas le choix: les vieux se sont délestés de leurs responsabilités. Il ne me reste plus qu'à espérer que la relève ne tombera pas dans le même piège que leurs parents, soit de ne penser qu'à la valeur économique de leurs actions.» L'écologiste, reconnu dans le monde entier comme l'un des plus grands promoteurs d'une économie dynamique basée sur le respect



Anabel Cossette Civitella / Le Délit

des écosystèmes, ne félicite pas Ottawa: «Malheureusement, en élevant l'économie au-dessus de tout, M. Harper dit explicitement [qu'il est acceptable] de continuer à se servir de l'atmosphère comme d'un bac à ordures... même si les coûts de nos abus

vont détruire l'économie!»

Malgré tout, les auteurs de *La Déclaration d'interdépendance* gardent espoir. En énonçant éloquentement leurs idées, ils toucheront certainement de nombreux lecteurs. ☉

## OPINIONS

# Copenhague, ou le cynisme ambiant

Notre journaliste Marie-Odile Samson dénonce le défaitisme des experts des changements climatiques et tente d'insuffler un peu d'espoir sur le chemin qu'il nous reste à tracer depuis Copenhague.

**Marie-Odile Samson**

*Le Délit*

La Conférence de Copenhague sur les changements climatiques, la 15e du genre depuis 1995, s'est tenue du 7 au 18 décembre 2009. Ont suivi multiples débats et conférences sur le sujet, chacun redoublant de cynisme et de pessimisme, acharnés sur «l'échec» de Copenhague. Le 18 mars 2010, avec la table ronde «Climate Change and the Road from Copenhagen», McGill a suivi cette dynamique, orientée dans le regret d'une conférence décevante, sans pour autant guider l'action qui pourrait nous sortir du chemin dans lequel la Terre entière s'enfonce.

Certes, la Conférence de Copenhague fut une déception si l'on se rappelle que seulement quelques pays ont ratifié un accord sans objectif chiffré satisfaisant. Par

contre, on oublie souvent que l'attention de la planète entière s'est tournée vers ce débat, et cela demeure un exploit en soi.

## Considérations pour demain?

Dans les médias, comme lors de la table ronde, peu est dit à propos du futur. On se rattache souvent aux mêmes déceptions, mais on ne propose jamais de nouvelles solutions ou de nouvelles idées; on n'aperçoit jamais de nouvelles ambitions. Par exemple, la Conférence sur le climat qui se tiendra au Mexique plus tard cette année est rarement mentionnée de manière à nous remplir d'espoir. Lorsque celle-ci a été adressée à McGill, les interventions des panélistes ne concernaient que les problèmes auxquels nous ferons face en décembre: l'inaction du Congrès américain et celle des pays en développement qui s'ensuit, et le manque de transparence des délibérations, princi-

palement. Copenhague est terminé, que pouvons-nous faire maintenant, en tenant compte des difficultés qui sont présentes? Voilà un débat auquel j'aimerais assister, et qui semble être absent dans les médias d'aujourd'hui, et cela seulement quelques mois après la fin de la Conférence de Copenhague.

Rien n'est évident. Les problèmes les plus sérieux, comme l'ont confirmé les panélistes, viennent de l'intérieur et de l'organisation. Le cadre autour des conférences, la responsabilité historique et l'incertitude des faits scientifiques (le «Climategate», entre autre) sont les éléments principaux qui, malmenés par les médias, troublent le grand public. Toutefois, sommes-nous vraiment sans force d'agir?

Le titre de la table ronde était «The Road from Copenhagen». La route après Copenhague semble bien triste à voir, consi-

dérant que les quatre panélistes experts en changements climatiques ne semblent pas pouvoir présenter un message d'espoir face à notre situation. Une attitude défaitiste n'a jamais réglé un problème, et c'est cette attitude qui semble dominer tous les individus ayant des responsabilités, partout dans le monde. Aucune solution, ni aucune idée concrète n'a été présentée. Que pouvons-nous faire, nous, étudiants et relève, pour influencer nos gouvernements et les gens qui nous représentent? Est-ce vraiment seulement aux gouvernements que l'action concrète doit revenir? Et finalement, qu'est-ce que ces panélistes comptent faire à la suite d'un accord dont la finalité nous laisse tous amers? Redoubler d'efforts ou se laisser aller dans le défaitisme? La route après Copenhague est grande ouverte aux changements positifs et à l'amélioration. Il suffit de la prendre. ☉

# Une dose d'originalité pour sensibiliser... et frapper

Le Festival des films de l'environnement de Montréal dresse un portrait engagé présentant divers enjeux planétaires auxquels il est primordial d'être sensibilisé.

Le Festival, qui prend place au Cinéma du Parc du 26 mars au 1<sup>er</sup> avril, donne l'occasion au

public de prendre conscience de l'importance de diverses causes sociales et environnementales. *Le Délit* a visionné

pour vous certains des percutants longs métrages au programme de l'édition de cette année.

Eve Léger-Bélanger  
*Le Délit*

## Du pétrole à revendre... mais à quel prix?

Les occidentaux entendent peu parler des enjeux auxquels sont exposés les peuples indigènes. Certains d'entre eux vivent pourtant des situations aberrantes, qui concernent les droits fondamentaux de l'homme. Le réalisateur Joe Berlinger s'est ainsi penché pendant plusieurs années sur la cause des peuples de l'Équateur vivant dans la forêt amazonienne. En voici le résultat: un long métrage sorti en 2008, *Crude: pétrole brut*, qui illustre le combat entre les peuples de l'Amazonie et la multinationale Texaco-Chevron. Des avocats représentant les Équatoriens y mettent en lumière le fait que l'industrie du pétrole a fortement et sans vergogne contaminé le sol et les rivières, sources principales d'eau des peuples indigènes, occasionnant la recrudescence de maladies au sein de ces populations. Les scientifiques employés par la multinationale

en question affirment toutefois qu'aucune preuve tangible ne permet de démontrer que cette contamination au pétrole augmente effectivement le taux de maladie et de cancer. Des Américains et des personnalités politiques équatoriennes s'allient ici afin d'aider un peuple en proie aux ravages d'une compagnie ne cherchant que le profit au détriment de la nature et du peuple qui vit en harmonie avec elle. Le désastre est considérable: de nombreuses ainsi qu'immenses mares de pétrole sont présentes partout dans la jungle et se déversent dans l'eau supposément potable; le sol, dès qu'on y creuse un trou, devient noir et visqueux. Ce documentaire touchant, qui a d'ailleurs gagné plusieurs prix, montre la situation complexe d'un peuple victime de la corruption de son pays et en proie à la bêtise d'instances supérieures.



Gracieuseté du FFEM

## Pirate ou héros?

*Pirate pour la mer*, film américain de 2008 par Ron Colby, met en lumière la vie de combat de Paul Watson au service de la biodiversité. Paul Watson, l'un des fondateurs de Greenpeace exclu du groupe pour son militantisme jugé trop extrême, a été et est toujours un fervent activiste. Il s'est battu pour diverses causes environnementales telles la chasse aux phoques ou à la baleine. Pirate ou héros? Là est toute la question. Le documentaire, présenté dans plusieurs pays, tend plutôt à en faire un pirate positif, engagé à l'extrême pour sauver la faune aquatique menacée par une industrie ne visant que le profit et pratiquant parfois des gestes barbares. Dans ce documentaire haut en couleurs, on peut être témoin de

certaines mesures radicales entreprises par Paul Watson et son équipe de la Sea Shepherd Conservation Society, comme le naufrage provoqué des baleiniers interdits de pêche ou l'attaque en mer de bateaux japonais faisant supposément de la recherche, mais pratiquant plutôt des activités illégales sur les créatures aquatiques. Le film allie des images d'archive à d'autres plus contemporaines, créant un juste équilibre et donnant une perspective historique intéressante. Cette œuvre engagée interpelle le spectateur, qui ne peut demeurer indifférent devant les faits exposés. En résumé: un film à voir pour se sensibiliser à la cause environnementale et à celle de la faune marine. C'est un rendez-vous à ne pas manquer.



Gracieuseté du FFEM

## Le dénuement d'autrui pour notre bien-être

Huaqing Jin nous présente avec *Métal hurlant* un documentaire d'atmosphère se déroulant au sud de Shanghai. On y suit le destin de divers travailleurs de démantèlement de déchets métalliques de provenance internationale. Dans cette région de la Chine, une véritable industrie s'est effectivement développée en lien avec la décomposition et le recyclage de milliers de tonnes de déchets métalliques et électroniques en provenance du Japon et de nombreux pays occidentaux. C'est dans un pays en transition, dans des conditions plus que rudimentaires, que la précarité de la vie de ces individus est mise de l'avant. Le documentaire, paru en 2009, montre dans quelles conditions de travail l'individu doit évoluer afin de subvenir

à ses propres besoins et à ceux de ses proches. Les ateliers clandestins, le surplus de travailleurs causant une baisse de salaire ainsi que la pauvreté sont parmi les problèmes les plus marquants. Il se développe cependant, dans ce milieu où chaque dépense est minutieusement comptée, une solidarité profonde. Le long métrage de Huaqing Jun, dans lequel la musique s'allie à des images marquantes, provoque une remise en question de notre conscience individualiste occidentale. *Métal hurlant* attire l'attention sur la vie d'individus travaillant sans relâche, mais vivant dans la pauvreté la plus extrême. On s'attache facilement à ces existences qui ne tiennent qu'à un fil. En trois mots? Un documentaire émouvant. ☉



Gracieuseté du FFEM

# Écologie des sens

Deux phénomènes aux ramifications méconnues mais tout de même nuisibles, la pollution lumineuse et la pollution sonore, ont récemment fait l'objet d'initiatives visant à réduire leur portée et à conscientiser la population aux simples gestes à poser pour les contrer. Dans les rues comme sur la toile, tous les moyens sont bons pour améliorer la condition de nos sens tout en contribuant à la sauvegarde de l'environnement.

## «Le ciel nocturne est un peu pâlot...»

La pollution lumineuse menace la visibilité scientifique des recherches astronomique et sape les fonds de ciel sombres.

**Éléna Choquette**  
*Le Délit*

Selon Sébastien Giguère, coordonnateur scientifique et responsable de l'éducation de l'ASTROLab du Mont Mégantic, le fond du ciel est aujourd'hui, sur le Mont Mégantic, 50% plus lumineux qu'il ne l'était il y a trente ans. Or, la pollution lumineuse, expression désormais consacrée pour définir toute modification de l'environnement lumineux naturel et toute nuisance provoquée par la lumière artificielle, menace les recherches des astronomes et la beauté du ciel nocturne. Le mot «pollution» est-il trop fort pour désigner le triste –mais pas biologiquement catastrophique– phénomène à cause duquel il faut maintenant se rendre à des centaines de kilomètres des centres urbains pour observer la Voie lactée? M. Giguère consent que les conséquences ne sont pas aussi graves dans le cas de la pollution lumineuse que dans le cas de la pollution de l'air. «Or, c'est important, mais à un autre niveau.»

Le ciel des grandes villes, comme celui de Montréal, ne laisse plus entrevoir qu'une centaine d'étoiles,

alors que, sans pollution lumineuse, plus de 3000 pourraient être contemplées à l'œil nu.

Au Québec seulement, zone géographique connue comme étant celle générant le plus de lumière par habitant au monde, on gaspillerait près de 50 millions de dollars par an pour de l'éclairage inutile vers le ciel. Les chercheurs de l'observatoire du Mont Mégantic estiment également que les conséquences de ce type de pollution sont multiples, allant de la dénaturation des paysages nocturnes jusqu'au dérèglement des écosystèmes.

### Histoire de sécurité

On associe fréquemment l'obscurité à l'insécurité, «jusqu'à en justifier l'usage abusif de lumière», soulignent les chercheurs. Au contraire, l'éclairage artificiel ne contribuerait qu'à créer un faux sentiment de sécurité. «Il s'agit

d'éclairer mieux, pas d'éclairer moins» ajoute M. Giguère, coordonnateur scientifique.

L'Observatoire du Mont Mégantic a, en 2003, voulu mettre fin à la pollution lumineuse à travers un plan stratégique élaboré notamment par Chloé Legris, in-

génieure nommée Scientifique de l'année par la Société Radio-Canada notamment pour son travail en partenariat avec le Parc national du Mont Mégantic. À la suite du succès de la campagne de sensibilisation, le plan prévoyait l'institution de règlements pour les municipalités de la MRC du Granit. D'ailleurs, le responsable de l'aménagement de cette MRC, Patrice Gagné, souligne que «devant l'importance de l'observatoire pour la MRC, les municipalités ont décidé d'un commun accord de [les] mettre en place». Parmi ces règlements, on compte l'installation obligatoire d'éclairage vers le sol, l'interdiction de l'utilisation d'éclairage à teinte trop blanche, produisant un fort rayonnement.

### Rallumer les étoiles

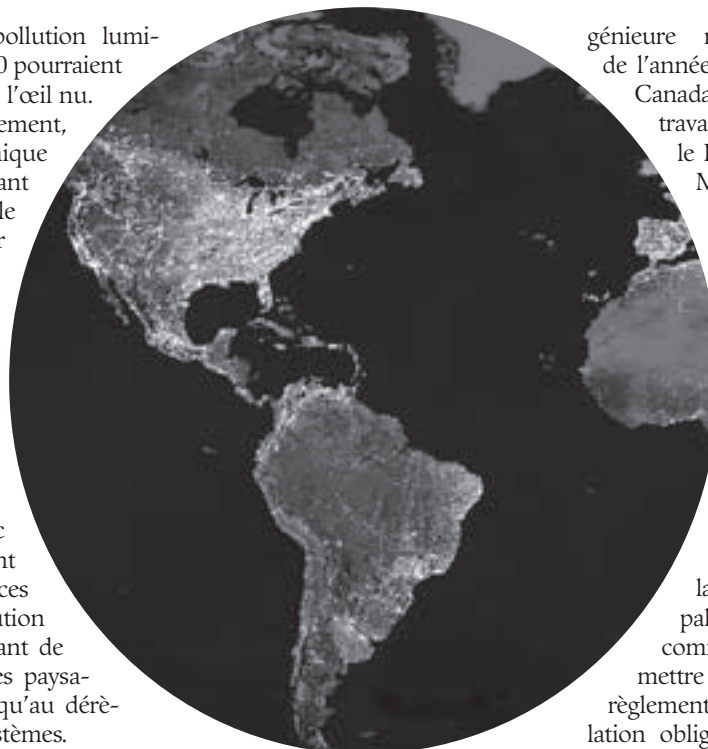
Quoique «la mission pour sauver les étoiles en faisait sourire plus d'un au départ», les municipalités et grandes industries ont tout de

même bien répondu aux demandes formulées par l'Observatoire et l'ASTROLab du Mont Mégantic. M. Giguère considère que les résultats ont été au-delà des attentes, si bien que la région est maintenant désignée comme étant le premier site de réserve de ciel étoilé. «Ça a été toute une visibilité pour la région, notamment parce que la noirceur du ciel compte parmi les sources de patrimoine culturel reconnues par l'UNESCO.»

Le chercheur explique que la «cause des étoiles», qui ne ralliait pas beaucoup de passions initialement, s'est finalement vendue à travers l'efficacité énergétique. Par une stratégie énergétique nouvelle, Mme Legris a fait valoir les économies que les entreprises peuvent faire en réduisant leurs dépenses en énergie lumineuse. «Et les citoyens ont vite embarqué dans le projet», comme quoi les étoiles ne sont pas seulement utiles aux astronomes, mais aussi belles aux yeux des êtres humains. ☉

*«Le ciel nocturne est un peu pâlot, ce n'est pas un bien grand signe de santé...»*

Hubert Reeves  
Crédit photo: Marc Imhoff de NASA GSFC, Christopher Elvidge de NOAA NGDC, Photo de Craig Mayhew et Robert Simmon, NASA GSFC



## Agir pour l'invisible

Le documentaire web *Écologie sonore* révèle l'inobservable pour conscientiser ses spectateurs à une forme de pollution aussi envahissante que coutumière

**Émilie Bombardier**  
*Le Délit*

Tous s'y exposent, particulièrement les citadins. Il peut causer de graves problèmes de santé et même la mort chez les personnes les plus à risque. Plusieurs lobbys appuient sa présence pour mieux protéger leurs intérêts, alors que peu de citoyens se mobilisent pour le contrer. Et malgré les dangers qu'il peut entraîner, nous sommes nombreux à l'oublier, forcément, par habitude. La question que soulève *Écologie sonore*: «À quand le Kyoto du bruit?»

Soucieux de développer sur la toile un lieu de diffusion dynamique et innovateur, l'Office national du film met graduellement en ligne une série de quatre documentaires cherchant à nous initier aux beautés et aux nuisances de différents environnements. Avant la banlieue, la campagne et l'ermitage, c'est dans l'univers acoustique de la ville que l'on se retrouve immergé.

Souris à la main et volume au

maximum, l'internaute est invité à prendre lui-même des initiatives pour atténuer l'impact de bruits que plusieurs n'entendent plus. Troquer les voitures pour les transports en commun, les chantiers pour les espaces verts et contrôler l'usage des cellulaires et des démarreurs à distance, voilà quelques alternatives que le parcours interactif de l'ONF nous propose. Ponctué de courts métrages documentaires sur des citoyens qui entretiennent un rapport tout particulier avec les sons et le bruit, ce projet, développé par Hugues Sweeney et son équipe, apporte aussi des réflexions sur le silence et sur



l'importance du paysage sonore comme dépositaire du charme de la

métropole.

Loin de militer pour que la ville soit un oasis de calme absolu, les témoignages d'une dame habitant tout près de l'échangeur Turcot, d'une non-voyante, d'un audiologiste et d'un étudiant en musique électroacoustique expliquent ce que le bruit représente, un signe de vie qui nous est parfois nuisible ou encore une grande source d'inspiration. Chose certaine, personne ne souhaite vivre dans le silence, ce néant que l'on craint et qui se fait très rare.

Les écologistes sonores cherchent donc à réduire l'impact de ce qui dérange pour faire redécouvrir l'attrait des sons qui colorent notre environnement. Les clo-

ches des églises, les manifestations, la «clameur des cultures» font ainsi partie du patrimoine acoustique de Montréal.

Espace de discussion et de découverte parsemé de renseignements et de témoignages, l'ambitieux projet de l'ONF, une fois qu'il aura rassemblé les quatre tableaux bien distincts qui le composent, s'annonce comme l'une des rares représentations complètes, détaillées et créatives des sons auxquels nous sommes exposés au quotidien. Alliant l'art à l'information et l'interactif au militant, *Écologie sonore* est un documentaire assurément ingénieux qui initiera le spectateur à un univers où se mêlent constamment nature, culture et pollution. ☉

*Le prochain paysage sonore, la banlieue, sera mis en ligne le 15 avril. D'ici là, ne manquez pas d'aller découvrir la ville, le tout premier volet du projet, sur: <http://interactif.onf.ca/ecologiesonore/>*

Crédit photo : GracieuSeté de l'ONF

LITTÉRATURE

## Donner voix aux mots

Le Studio littéraire tente, par une série de lectures publiques, de donner vie sur scène à plusieurs textes littéraires, à la Cinquième Salle de la Place des Arts

Annie Li  
Le Délit

Une fois par mois, toujours un lundi, le Studio littéraire invite un artiste à lire une œuvre sélectionnée pour l'occasion. Le 22 mars dernier, c'était au tour de la comédienne Anne-Marie Cadieux de nous livrer les mots de l'écrivaine Catherine Mavrikakis.

La force et la richesse de la soirée ont véritablement reposé sur le quatrième roman de Catherine Mavrikakis, *Le ciel de Bay City*, pour lequel l'auteur a remporté le Grand prix du livre de Montréal, le Prix littéraire des collégiens et le Prix des libraires du Québec. Des récompenses amplement méritées, tant pour la forme que le fond du texte. Catherine Mavrikakis y aborde habilement la grande Histoire à travers la petite, exposant les souvenirs de la narratrice issus de son enfance au Michigan. Au fil des pages reviennent constamment trois thèmes: l'Amérique, le mal de vivre et la mort.

Le lecteur est confronté aux difficultés d'une famille de Juifs émigrés, pour qui l'Amérique représente véritablement un Nouveau monde. Là, toutes les horreurs vécues au temps de la guerre sont enfouies sous des montagnes de vacuités banlieusardes débordantes de joie: K-Mart, sècheuse, vaporisateur Glad, enfants asthmatiques, GM, Ford, arbres chétifs, bungalows-bunkers, fesses col-

lées au sofa du *TV room*. À travers cela, c'est le mal-être de l'héroïne qui transparaît. L'héritage refoulé de la Shoah n'est pas étranger à ce mal de vivre: effluves des camps, Auschwitz, impuissance et déni d'un héritage juif hantent la vie de la narratrice. *Le ciel de Bay City*, c'est une écriture efficace, des mots redoutables, des phrases posées, une structure équilibrée, c'est un ciel «mauve saumâtre» qui nous poursuit longtemps.

La série de lectures publiques du Studio littéraire a débuté en janvier 2003 sous la direction de Michelle Corbeil et de Stéphane Lépine. La volonté de propager la littérature par la voie orale, une tradition qui se perd peu à peu en Occident, est louable et permet au spectateur de faire voyager son imaginaire, dégustant un à un les mots racontés.

Il faut toutefois souligner que la lecture d'Anne-Marie Cadieux était plutôt statique. La comédienne était assise à une table en bois massive, placée en plein milieu de la scène, avec une lampe et un verre d'eau pour toute mise en scène. On pourrait compter sur les doigts d'une main le nombre de fois que la lectrice a daigné lever le nez de son livre pour jeter un coup d'œil vers le public. Si les intonations et l'expression de la comédienne étaient justes, presque sans accrochages, et suivaient bien le texte, ils étaient également sans surprise et l'interprétation a été d'un calme plat pendant les cinquante-sept pages lues, à l'exception d'un bref refrain chanté a



Catherine Mavrikakis

Marie-Reine Mattera

*capella*. Une lecture qui ne rendait pas justice au talent scénique certain dont Anne-Marie Cadieux sait faire preuve, ni au texte de Mavrikakis. Bien que l'actrice ait voulu s'effacer pour laisser toute la place à l'essence des mots, son minimalisme ne parvient pas à séduire le public.

À l'ère des films en 3D, il est tout de même réconfortant de savoir que le Studio littéraire ose nous ramener au plaisir simple de la lecture, laissant toute la place à une voix claire et à une his-



Anne-Marie Cadieux

Monic Richard

toire authentique et touchante de cœurs écorchés et de mise à nu. Il est bon de déguster tranquillement un roman dans un monde d'émotions à la sauce prêt-à-porter. ☺

Prochaines lectures publiques du Studio littéraire:

René-Daniel Dubois lit *Albert Camus* (12 avril)  
Carte blanche à *Dany Laferrière* (10 mai).

Coût: 10\$ étudiant

CHRONIQUE

## Lorsque la technologie m'emmerde

Prose-moi ça... ou pas!  
Valérie Héon



C'EST EN VOYANT UNE FILLE dans la vingtaine lire sur un support électronique dans le métro que j'ai compris ce à quoi les librairies si chères à mes yeux feront face: l'extinction. Entre les pandémies de produits Apple (iPod fluos waterproof, iPod Touch je-change-mon-statut-facebook-quand-je-veux et iPhone bientôt démontable et rétractable) et les vieilles étagères

poussiéreuses de la librairie usagée du coin, il existe un monde. C'est l'affrontement de l'accessibilité rapide et avilissante contre la contemplation des jours heureux, avec tout ce qu'on laisse derrière soi: un héritage qui n'a pas de prix.

On m'a parlé dernièrement de ce nouveau «bijou» de Sony, en vente chez Archambault pour la modique (et regrettable) somme de 200\$ (plus taxes, ça va de soi). «Le lecteur de livre numérique de poche SonyMD tactile permet aux lecteurs d'accéder à jusqu'à 350 de leurs livres favoris en tout lieu.» Plutôt efficace. Deux semaines de lecture pour un changement de pile, l'accès à plus de 500 000 titres gratuits sur Google, une encre similaire à celle sur papier, et il peut même être consulté au soleil! Que demander de mieux? Moi, je veux des pages froissées et décolorées, l'odeur des années qui s'évapore à la lecture, des dédicaces de gens que je ne connais pas mais qui m'émeuvent, des commentaires illisibles dans les marges, des taches de café me rappelant qu'il est si bon de lire en après-midi sur

une terrasse ensoleillée... Je suis de ceux qui pensent que le livre a son passé, son histoire, son futur, sa matière propre et unique. Les livres et moi nous communions, nous conversons, nous nous énermons parfois (quand les pages partent au vent, par exemple).

J'entends déjà les avant-gardistes immodérés me rappeler à l'ordre en soulevant tous les bienfaits de cette découverte pour le moins révolutionnaire en termes d'argent, de temps, d'espace et d'environnement. Certes, en utilisant le SonyMD de poche je sauve quelques milliers d'arbres (qui, de toute façon, seront utilisés pour construire leur prochain bungalow), je fais de la place dans mon sous-sol pour ma prochaine télévision plasma cinquante pouces et je m'évite de me retrouver coincée dans le métro à l'heure de pointe avec pour seule munition mon petit livre de poche folio de 200 pages, mais je diminue aussi les ventes d'auteurs déjà paumés.

Ce qui m'indigne le plus dans toute cette histoire, c'est l'appel à la dispari-

tion des librairies. Comment concevoir la mort de ces endroits mythiques (et je ne parle pas du Renaud-Bray) au profit d'une visite solitaire sur mon petit écran tactile? Le silence des rangées oubliées, le vieux plancher qui craque, les regards de ceux qui partagent votre visite, les discussions inusitées, la joie de découvrir ce livre que vous cherchiez comme une folle dans tout Montréal... Je ne me vois surtout pas engager la conversation avec une fille recluse dans un coin sombre du wagon de métro: «Tu lis quoi? Tu aim...oh pardon! C'est ma station!» Pathétique.

Qu'on se le tienne pour dit, tant que les librairies survivront, je mépriserais du regard tout individu portant sur lui de la lecture électronique pour emporter. L'été arrive, le temps des grands airs, des matinées sur le balcon, des après-midis dans les petits cafés, des soirées au bord de l'eau, le livre à la main. L'authentique livre à la main. Il n'y a pas de «ou pas». L'authentique livre à la main, point final. Bonne lecture! ☺

Avant de vous quitter pour la saison estivale, *Le Délit* vous propose un survol des événements culturels à ne pas manquer ce printemps et cet été.

Compilé par Catherine Côté-Ostiguy  
*Le Délit*

# Et vous,

## Dans la ville des festivals...

### Festival Métropolis Bleu

Du 21 au 25 avril

On le sait, Montréal est une capitale culturelle en Amérique du nord. Toutefois, dans toute cette belle effervescence, la littérature est souvent la grande oubliée, et les événements qui la célèbrent et la diffusent sont peu nombreux. C'est pourquoi il est important de souligner des initiatives comme le Festival Métropolis Bleu, qui se donnent pour mission de mettre en valeur mais aussi de rendre plus accessible la littérature d'ici et d'ailleurs. À l'ère des nouvelles technologies et de la consommation rapide, pourquoi ne pas retrouver le plaisir de lire, tout simplement?

[www.metropolisbleu.org](http://www.metropolisbleu.org)



André Cornélien

### Festival TransAmériques

Du 27 mai au 12 juin

Hybride et innovateur, le FTA est jeune mais il fait beaucoup. Alliant danse, théâtre et autres arts de la scène, il nous offre un métissage culturel unique et parvient à attirer dans les salles de la métropole un public avide de découvertes. Cette année, les organisateurs de l'événement se surpassent. Au programme, l'œuvre en quatre volets de Wajdi Mouawad, *Le Sang des promesses*, et une création inédite de la dramaturge Ginette Laurin. À surveiller également, *Cendres*, une pièce sombre et grave signée Jérémie Niel, et le spectacle de danse *Tout se pète la gueule, chérie*, une création au titre pour le moins intrigant de Frédéric Gravel, qui a entre autres chorégraphié le *Mutantès* de Pierre Lapointe.

[www.fta.qc.ca](http://www.fta.qc.ca)

### Les FrancoFolies de Montréal

Du 10 au 19 juin

Au *Délit*, on aime la musique d'ici et on adore les FrancoFolies. Attention, cette année la grande fête montréalaise de la musique francophone aura lieu plus tôt qu'à l'habitude, au tout début de l'été. Si la programmation complète est encore à venir, les organisateurs ont déjà annoncé la présence de certaines têtes d'affiche pour la 22<sup>e</sup> édition: Plume Latraverse, Vincent Vallières, Mara Tremblay et Damien Robitaille seront entre autres de la partie. On trépigne d'impatience de connaître les artistes qui se produiront sur les scènes extérieures!

[www.francofolies.com](http://www.francofolies.com)



Victor Diaz Lamich

### Mutek / Piknic électronique

Du 2 au 6 juin et durant tout l'été

*Le Délit* aime se faire aller sur des rythmes effrénés de musique électro. Et avec le beau temps, on aura également droit au retour des incontournables rendez-vous du Piknic électronique, dont la réputation n'est plus à faire. Les amateurs auront de quoi se rassasier, puisqu'ils pourront également profiter de la onzième édition du festival Mutek, qui place la musique électro à l'avant-plan de sa programmation. Des artistes venus de partout investiront les scènes de la métropole, pour notre plus grand plaisir.

[piknicelectronik.com](http://piknicelectronik.com)  
[www.mutek.org](http://www.mutek.org)

### Le Festival international de Jazz de Montréal

Du 25 juin au 6 juillet

*Le Délit* adore aussi le Festival de Jazz. Certains spectacles ont déjà été annoncés pour l'édition de cette année, qui suivra de près les FrancoFolies. En plus d'un hommage d'envergure à l'incontournable Nat King Cole, la métropole recevra la visite de nul autre que Lou Reed. Parions que les billets s'envoleront rapidement.

[www.montrealjazzfest.com](http://www.montrealjazzfest.com)



Arcade Fire / Tammy Lo

### Osheaga

Les 31 juillet et 1er août

Le festival Osheaga, qui fêtera cet été son cinquième anniversaire, s'est imposé durant les dernières années comme un événement musical et artistique majeur. Des grands noms y sont passés, attirant à chaque fois des foules immenses. La programmation de cette année est explosive: Arcade Fire y sera, de même que Metric, The National, Ariane Moffatt, Charlie Winston, The Cat Empire et de nombreux autres artistes. Osheaga occupera le site de l'île Sainte-Hélène, mais nous promet également une série de spectacles dans les salles du centre-ville. *Le Délit* a très hâte d'y être.

[www.osheaga.com](http://www.osheaga.com)

## Le Délit ira voir...

Quelques uns des spectacles que vos déliites se promettent de voir sur les différentes scènes de la métropole.

**The XX**  
Le 3 avril au Métropolis

**Plants and Animals**  
Le 22 avril à La Tulipe

**Sia**  
Le 30 avril au Club Soda

**Dumas**  
6-7-8 mai au National

**Rufus Wainwright**  
Le 21 juin au Théâtre Saint-Denis

# que ferez-vous cet été?

## Le Délit va au théâtre

### Félicité

Du 20 avril au 2 juin, à l'Espace Go

Durant les rénovations du Théâtre La Licorne, la dernière pièce de la saison 2009-2010 sera exceptionnellement présentée à l'Espace Go. Il s'agit d'un retour sur scène pour *Félicité*, une pièce originellement créée 2007. Le dramaturge Olivier Choinière, dont le texte est mis en scène par Sylvain Bélanger, y explore avec humour la relation parfois étrange que nous entretenons avec la célébrité. On est amené à y découvrir la virtuosité d'un écrivain hors-pair, qui maîtrise à merveille la langue et son rythme. Interprétée par des acteurs chevronnés, parmi lesquels Maxime Denommée et Muriel Dutil, *Félicité* est une belle représentation du talent théâtral québécois.

### Enquête sur le pire

Du 20 avril au 8 mai, au Théâtre d'Aujourd'hui

*Le Délit* est un grand fan de Fanny Britt, qui compte parmi les dramaturges les plus prometteurs de la relève québécoise. Pour clore la saison 2009-2010 du Théâtre d'Aujourd'hui, elle nous offre sa plus récente création, «le récit d'une folie, d'une maladie, d'un amour anéanti». Dans *Enquête sur le pire*, le spectateur sera amené à plonger dans un univers intimiste qui, on l'espère, sera à la hauteur de l'immense talent de l'auteur. La mise en scène de Geoffrey Gaquère, qui n'en est pas à sa première collaboration avec Britt, s'alliera au talent des comédiens Johanne Haberlin, Alexia Bürger, Steve Laplante, Christian Bégin et Josée Deschênes.

### La fin

Du 30 mars au 24 avril, à l'Espace Libre

Daniel Brière et Alexis Martin créent ici en duo une pièce qui aborde le thème obsédant de la mort. Cette production du Nouveau Théâtre Expérimental se pose comme défi d'aborder de manière intelligente mais avec humour une question qui effraie plusieurs et qui fascine l'homme depuis la nuit des temps. Le défi de ce duo chevronné: laisser de côté le sinistre et le tragique. *Le Délit* a pleine confiance en les capacités des deux auteurs, qui feront également partie de la distribution, et a bien hâte de voir ce que ça donnera.

## Le Délit lira...

Un petit survol des titres qui suivront vos déliites pendant les chauds mois d'été.

**La Foi du braconnier**, par Marc Séguin  
Publié aux Éditions Leméac et disponible en librairie

**Le Tombeau d'hiver**, par Anne Michaels (traduit par Dominique Fortier)  
Publié aux Éditions Alto et disponible en librairie

**Une idée simple**, par Yvon Rivard  
À paraître aux Éditions du Boréal le 20 avril

**Mai au bal des prédateurs**, par Marie-Claire Blais  
À paraître aux Éditions du Boréal le 11 mai

## Dans vos écouteurs

Quelques suggestions pour composer la trame sonore de votre été.

### All Days Are Nights: Songs for Lulu

Au *Délit*, on aime inconditionnellement Rufus Wainwright. À chacun de ses opus, cet enfant prodige montréalais ne manque pas de nous démontrer l'étendue de son talent. Après ses ambitieuses explorations des dernières années -il a écrit un opéra, nom de Dieu!- il nous offre ici un album beaucoup plus intimiste. Ses textes sont toujours aussi justes et ses mélodies plus belles que jamais. D'accord, ce n'est pas particulièrement léger et estival, mais on ne peut résister à la voix unique et à la sensibilité exacerbée de cet artiste exceptionnel.



Gracieuseté Decca Label Group

### Random Recipe

Pourquoi ne pas profiter de ces quelques mois de repos pour faire de nouvelles découvertes musicales? Sur la scène montréalaise, les choix ne manquent pas. Le groupe Random Recipe a récemment attiré notre attention, une formation au son unique et accrocheur dont le succès semble assuré. Difficile de décrire avec précision une sonorité qui, par un alliage de *spoken word* et d'une musicalité rafraîchissante, sort véritablement des sentiers battus. On aime leur petit côté rebelle et, surtout, leur marginalité assumée. À écouter impérativement.

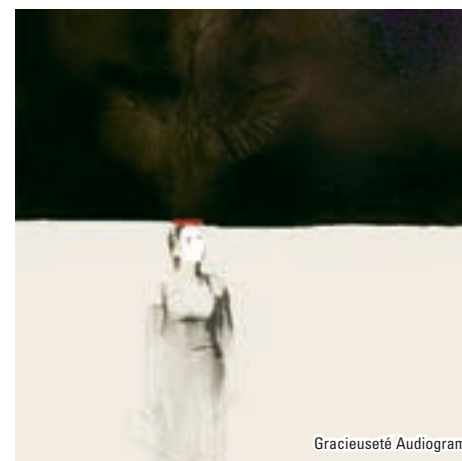
[www.myspace.com/randomrecipe](http://www.myspace.com/randomrecipe)



Émilie TheVoice

### Les chemins de verre

S'il est une formation qui s'est brillamment illustrée au Québec ces dernières années, c'est bien Karkwa. Depuis la sortie de leur premier album, *Le pensionnat des établis*, en 2003, les cinq musiciens en ont fait, du chemin! Ils font maintenant paraître un quatrième opus, *Les chemins de verre*, dont les premiers extraits ont déjà su séduire les fans. La critique avait déjà salué la voie empruntée par le groupe avec *Le volume du vent*, paru il y a deux ans, qui a connu un succès phénoménal. Ici, la formation nous propose un album empreint d'une maturité nouvelle, tout en restant fidèle au son qu'elle a fait sien au fil des ans. Nos coups de coeur: «Moi-léger» et «Marie tu pleures».



Gracieuseté Audiogram

## Sur les écrans

Pour profiter de la fraîcheur des salles de cinéma durant les mois de canicule.

### Festival du cinéma latino-américain

Du 2 au 15 avril au Cinéma du Parc

### Une épine dans le coeur

de Michel Gondry  
À l'affiche dès le 2 avril

### The Trotsky

de Jacob Tierney  
À l'affiche dès le 14 mai

### Le Baiser du barbu

de Yves Pelletier  
À l'affiche dès le 18 juin

### Les Amours imaginaires

de Xavier Dolan  
Date à confirmer

## Une sortie au musée

### «We Want Miles»

Du 30 avril au 29 août, au Musée des beaux-arts de Montréal

Après avoir rendu hommage à Lennon l'an dernier, le MBAM récidive avec une exposition consacrée à l'une des grandes figures de la musique au XXe siècle: Miles Davis. Entre deux spectacles sur les scènes du Festival de Jazz, pourquoi ne pas aller faire un tour au Musée pour découvrir ou redécouvrir le parcours d'un artiste mythique? La rétrospective comprendra des pièces multimédia -films, extraits musicaux, photographies-, des dessins signés de la main du musicien, des instruments et partitions, et promet le survol intéressant d'une carrière chargée.

### Borduas

Du 24 avril au 3 octobre, au Musée d'art contemporain de Montréal

Le MAC rend cette année un hommage bien mérité à Paul-Émile Borduas, à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de l'artiste. Le Musée replacera donc sur ses murs les oeuvres de sa Collection Borduas, qui regroupe pas moins de 130 tableaux. La particularité de l'exposition, qui permettra de revisiter l'oeuvre de l'un des plus importants peintres de sa génération, sera de mettre en relation les toiles du maître avec celles d'autres artistes qui ont été influencés par lui. Un dialogue artistique qui sera assurément captivant. ☺



# Petites annonces

## Pour placer une annonce :

courriel : ads@dailypublications.org • téléphone : (514) 398-6790 • fax : (514) 398-8318  
en personne : 3480 rue McTavish, Suite B-26, Montréal QC H3A 1X9

## Les frais

Étudiants et employés de McGill : 6,70 \$ / jour; 6,20 \$ / jour pour 3 jours et plus.  
Grand public : 8,10 \$ / jour; 6,95 \$ / jour pour 3 jours et plus.  
Limite de 150 caractères. Des frais de 6,00 \$ seront appliqués si le nombre de caractères dépasse la limite. Minimum 40,50 \$ / 5 annonces.

## Catégories :

Logement, Déménagement / Entreposage, Entrée de données, Services offerts, À vendre, À donner, Offres d'emploi, Billets, Objets perdus & trouvés, Personnelles, Cours, Avis, Bénévolat, Musiciens, etc. Les annonces Objets perdus & trouvés sont gratuites.

## Logement

### 4 1/2 à louer

Montréal-Nord, rénové, spacieux, environnement très calme et propre, près des autobus, du métro et de tous les services, à 15 min. du centre-ville (métro Pie-IX), libre immédiatement. 545\$. (450) 661-6110

**Chambre à sous-louer** dans 4 1/2 situé à 5 min. du métro Snowdon. Disponible immédiatement et jusqu'en juillet ou août. Près de tous les services, buanderie au sous-sol. 300\$/mois. Doit aimer les chats! kodamastore@gmail.com

日本人留学生のルームメイトを探しています。物静か、きれい好きなカナディアン2人が3人目のシェアメイトを探しています。アパートはお洒落なブラトー地区のローリエ駅(メトロオレンジライン)から1分で便利。私たちは日本語を2年勉強していて、日本語での会話を練習したいと思っています。英語・フランス語のバイリンガルなので語学勉強のお手伝いをします。3人で楽しく語学交換をしながら生活しませんか。お部屋は7月1日から入居可能。家賃は\$545/月(暖房・電気・インターネット・電話代込み) 詳細はご連絡ください。 genevievecarine@yahoo.com

## Centre-ville

### près de l'université McGill!

Appartements tout inclus, 1, 2 ou 3 chambres, piscine intérieure. À proximité des épiceries, pharmacies et stations de métro.



Pour plus d'informations :

514-288-0920  
www.cogir.net

## Offres d'emploi

### ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de service au bar et de service aux tables. Rabais étudiant, service de référence à l'emploi. 514-849-2828  
www.EcoleDesMaitres.com (inscription en ligne possible)

Avez-vous

### "un OEIL PARESSEUX"

depuis l'enfance? La recherche de vision de McGill recherche des participants d'étude. Veuillez appeler Dr. Simon Clavagnier au (514) 934-1934, poste 35307 ou contacter mcgillvisionresearch@gmail.com pour de plus amples informations.

## Cours

### CANADA COLLEGE

www.collegecanada.com

Tous les cours de langues : 7.00\$/heure  
Certification TESOL reconnue par TESL Canada.  
Préparation pour TOEFL iBT, GMAT, MCAT, TEFaQ, TEF.  
Visas étudiants, renouvellement de visas.  
(514) 868-0869  
1118 rue Sainte-Catherine Ouest, #404, Montréal, QC

**ANNONCEZ DANS LE DÉLIT!**  
ads@dailypublications.org • 514-398-6790

Visitez-nous en ligne :  
www.delitfrancais.com

## Errata

La couverture du cahier création est l'œuvre de Jimmy Lu.  
Le festival Matsuri Japon aura lieu le 14 août et non le 15.

## CHRONIQUE

# À gorge déployée

### La capsule sonore Amélie Lemieux



À L'OCCASION DE CETTE dernière chronique, chers fidèles, je passe aux aveux. Pour ce faire, j'ai jugé bon de relater quelques soirées mémorables passées à contempler, béate comme une barre de savon, les groupes qui ont toujours su m'émouvoir. Consolez-vous et surestimez-moi, je ne fais pas référence au concert épique de Carmen Campagne à la Maison des arts de Laval, le 3 mars 1999. Je vous offre plutôt la chance de connaître la crème de (ma) crème niveau spectacles et de vous dévoiler sur quels parterres vous pourrez me trouver cet été. Attention, seul le top notch peut se frayer une place ici. L'Excellence avec un grand E. La suprématie du son. Vous m'avez comprise?

Tout ce charivari remonte au mois d'avril 2003. Mise en contexte: je traversais une phase pseudo-punk, c'est-à-dire que je me costumais à la Avril Lavigne en fredonnant de manière ap-

proximative des airs de Josie and the Pussycats. Je bouillonnais à l'idée de recevoir une guitare électrique rose en cadeau. À défaut de la rose, on m'en a offert une noire. Même si j'ai eu l'impression qu'on me flanquait des fettuccine alfredo dans la gueule alors que je voulais ardemment manger du macaroni au fromage, j'adore encore et toujours ma YAMAHA EG-112. Aucun troc possible, ni de paiements par Visa. Elle vaut cher parce qu'elle est mienne. Fin de la parenthèse. Point suivant.

Donc, j'assistai à cette époque à mon premier concert pop-punk à l'auditorium de Verdun, métro De l'Église. Le groupe en question? Good Charlotte. Je portais pour la première fois mes Converse bleu marine en suède, ma mère disait qu'ils me donnaient des pieds de clown, et elle avait bien raison. En une soirée, je réussis à être trempée (de sueurs chaudes et froides) de la tête aux pieds, à perdre mes amis dans la foule endiablée et à rentrer à la maison avec un début de pharyngite. Peu importe le dénouement, un premier spectacle est toujours inoubliable.

Rarement ai-je pleuré de ne pas avoir assisté à un spectacle. À vrai dire, ce n'est arrivé qu'à deux reprises. La première fois, c'est lorsque j'étais dans la file d'attente pour me procurer des billets de concert double Coldplay/U2, en 2005.

L'année suivante, c'était différent: mon ordinateur s'est magiquement déconnecté du Réseau Admission, sur lequel j'avais attendu un nombre d'heures incalculable pour avoir en (cyber) main mes billets de la tournée Confessions de Madonna.

Autre point d'intérêt: chaque fois que je vais voir Metric en spectacle, pour une raison qui m'est encore inconnue, je me retrouve à l'avant, accotée sur la barrière, et je ressors avec un pick du guitariste James Shaw, qui me regarde toujours avec le même air niais. Je dis «chaque fois», mais en réalité ça m'est arrivé à deux reprises. Coup de chance ou habitude? Allez, coup de chance. On verra le 10 avril: j'y retourne, Metric sera à Laval. Oui, vous avez bien lu, à LAVAL! Avis aux intéressés. Et comme je sais pertinemment que vous avez une envie folle de me rencontrer, chers lecteurs, je vous confie un dernier secret odieux. À moins d'un tsunami ou d'un tremblement de terre impressionnant, vous pourrez me trouver aux concerts suivants: Sia (30 avril, @Club Soda), Lady GaGa (28 juin, @Centre Bell, si Dieu le veut), Black Eyed Peas (31 juillet, @Centre Bell). C'est tout pour l'instant, mais vous me rappellerez de déblâter majestueusement sur ce que je pense du Centre Bell.

See you at the show! ☺

Twitez-moi @amelielemieux



Metric au Métropolis.

Amélie Lemieux / Le Délit

# Flagrant délit de tendresse

**Catherine Renaud**  
Le Délit

## DERNIER ÉPISODE

### Résumé de l'épisode précédent:

Steeve est troublé par l'attirance indéniabla qu'il éprouve envers Emma. En quête de réconfort et de réponses à ses questions, il se dirige vers le Café Chaos, où l'attend une copie de Trente Arpents. Delilah annonce à sa mère qu'elle est enceinte; cette dernière vient la rejoindre à Montréal et prend la situation en main. Francis, apprenant la nouvelle de la grossesse de Delilah, ressent un déchirement intérieur qu'il s'explique mal.

Margaret avait engagé le plus instruit historien de la Société généalogique canadienne-française pour mener une recherche discrète sur les origines de Francis. Au comble de la stupeur et, au même moment, du soulagement, elle apprit que Francis cachait, sous son allure prolétaire, deux quarts de noblesse irlandaise. Margaret pourrait donc faire l'annonce officielle, d'abord à ses amies du Daughters of the American Revolution, puis à la presse, du grand mariage en blanc qu'elle organisait pour Delilah. Elle composa le numéro de son majordome-chauffeur, qu'elle conservait sur *speed dial*, et lui ordonna de mettre en branle les préparatifs; Delilah serait mariée avec la première éclosion de fleurs, *with no baby bump in sight*, pensa Margaret.

\*\*\*

Une sonnerie lancinante sort Francis du sommeil chimique dans lequel il était plongé.

«... Allô...», marmonne-t-il, la bouche sèche comme le fond d'un vieux cendrier.

- Francis, est-ce que tu dors? demande Delilah d'une petite voix.

(longue pause)

- N'enon, je suis toute là, dit Francis de sa voix cassée par la fumée.

- J'aimerais ça qu'on parle... des bébés. *What do you think of Blanche and Scarlett for girls?*

- Euh... Francis se gratte la tête, tentant de stimuler ses neurones encore endormis par ce qu'il avait pris la veille. Ah ouin... j'vais être papa.

- So?

- J'pense que ça me plaît... un nom français et un nom anglais, ça marche bin.

- C'est ça exactement ce que j'avais en tête. *I want our babies to represent the union of our two cultural heritages. And I've always liked the name Blanche...*

Le choix du nom Blanche était venu naturellement à Delilah, puisqu'elle avait vu se transposer les traits de Roy Dupuis à ceux de Francis, et ce, depuis le premier jour. La voix virile de Charlebois retentit soudainement et avec violence dans l'appartement.

- Faut que je te laisse, je pense que Steeve file pas. Je te rappelle

plus tard mon amour, dit Francis en raccrochant.

\*\*\*

Francis pénétra dans la cuisine emboucanée et se dirigea, sur le pilote automatique, jusqu'à la cafetière. Steeve, atablé, bad-trippait littéralement depuis la veille. Emma ne cessait de le surprendre. Honteux, mais cédant à ses désirs, il l'avait ramenée chez lui, c'est-à-dire dans son sous-sol glauque de Longueuil, au plancher recouvert d'un tapis brun-de-gris marqué de brûlures de cigarettes, aux murs inégaux, grassex et mal peints, et aux meubles plus qu'élimés. À la vue des lieux, l'excitation d'Emma crut à vue d'œil. Elle fit passer sa robe par-dessus sa tête et la lança dans un recoin poussiéreux de l'appartement. Elle lui fit signe de la suivre dans le salon et, trouvant qu'il ne s'approchait pas assez rapidement, elle saisit le col de son chandail et le lui déchira sur le corps. Elle s'étendit sur le vieux futon Ikéa et poussa un soupir s'apparentant à un rugissement. Steeve n'attendit pas plus longtemps pour se précipiter sur elle. Il lui arracha sa culotte et plongea, langue première, dans sa faille de San Andreas. Au fond y coulait un ruisseau; il ne demandait mieux que de remonter à sa source. Il employait sa rame, d'un bois dur, pour y naviguer. Elle, comme des flots tumultueux, le faisait tanguer d'avant en arrière. Il sentit enfin qu'il touchait au but lorsque le corps d'Emma, comme la mer pendant l'orage, fut secoué de soubresauts. Il jaillit tel un geyser, inondant sa faille d'une douce liqueur.

Bref, ils avaient eu une christie de bonne baise, pensait Steeve. Mais le sexe, c'est pas tout. Il peinait à surmonter le conflit identitaire que cette relation faisait surgir en lui. Lésait-il ses convictions et ses valeurs québécoises en s'unissant à une anglo? Il se rappelait le discours qu'il avait fait à Francis quand ce dernier lui avait annoncé qu'il sortait avec son Américaine. Mais il se remémorait très graphiquement le plaisir qu'avait pris Emma dans son salon hier... Les deux arguments pesaient aussi lourd dans la balance.

De l'autre côté de la table, Francis ressentait un déchirement semblable à celui de Steeve. Sirotant un mauvais café filtre, il songeait à son futur en tant qu'Américain. Perdrat-il son français après quelques années là-bas? Demeurerait-il, au fond de lui-même, un vrai Québécois? «Au moins, se dit-il, j'vais améliorer mon anglais pis je vais avoir l'air moins con quand je vais parler avec Delilah.» La question était tranchée et il se sentit serein d'avoir pris une aussi bonne décision. Steeve et Francis émergèrent de leurs pensées à ces mots de Charlebois: «Entre deux joints tu pourrais faire quequ'chose, entre deux joints tu pourrais t'grouiller

l'cul.» Ils furent frappés de la vérité des paroles de cette chanson et, se regardant dans les yeux, ils comprirent qu'ils avaient tous deux fait leur choix, le bon.

\*\*\*

Ils se tenaient près de la porte d'embarquement 26. Delilah s'accrochait à sa valise comme à une bouée de sauvetage. La tristesse donnait un air plus petit, plus fragile à son visage. Francis lui caressa la joue doucement. Comme ces deux semaines seraient longues et déchirantes! Francis tenta de prendre une voix virile pour rassurer sa fiancée, mais les mots se perdirent dans

sa gorge.

Deux semaines avant que je te revoie... dans ta belle robe blanche, t'avançant vers moi dans l'église, dit Francis d'un ton qu'il voulait poétique.

Delilah leva des yeux emplis de larmes vers lui; elle l'aimait si profondément, elle en avait mal à l'âme. Ou était-ce un coup de pied d'un des bébés?

- *I really don't care about the wedding right now. All I want is to be with you...* sanglota Delilah.

- Je sais, mon amour, mais pour qu'on puisse être vraiment ensemble, on doit se marier, répondit Francis, qui assumait

maintenant pleinement son futur rôle de mari et de père de famille.

On appela les passagers du vol de Delilah; le moment si redouté était venu. Delilah marcha d'un pas flageolant vers le quai d'embarquement.

Dans l'avion, Delilah sortit un mouchoir blanc de son sac à main. Sentant l'appareil prendre de la vitesse et décoller de terre, elle secoua son mouchoir frénétiquement devant le hublot, comme le faisaient les personnages des films romantiques qu'elle affectionnait tant. Elle vomit dans son mouchoir alors que l'avion atteignait son altitude de croisière. «*Goddamned morning sickness!*» ☉



Claudine Benoit-Denault / Le Délit

# MUTEK

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CRÉATIVITÉ NUMÉRIQUE ET DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES  
MUTEK.ORG



### GAGNEZ DES BILLETS

Courez la chance de gagner l'une des deux paires de billets pour MUTEK grâce à THE MCGILL DAILY et LE DÉLIT. Inscription et détails sur [mcgilldaily.com/mutek](http://mcgilldaily.com/mutek)

### PASSEPORTS EN PRÉ-VENTE

Achetez vos Passeports et Forfaits Weekend avant le 20 avril et économisez jusqu'à 85\$ !

Québec



Canada Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada

Montréal



TOURISME Montréal

Roland

SAO

ableton

serato

SID LEE

MOOG AUDIO

SOLOTECH

Caprod

music-electronic

PA

MIRROR

exclaim.ca

WIRE

TSUG

FACT

MP

NIGHTLIFE.ca

MIRROR

midnight partner

CSM FEST

The McGill Daily "le délit"

*Le Délit vous souhaite de passer un très bon été! On se retrouve en septembre!*